

## DE LA CONFUSION A L'UNITE ?

L'objet commun des mouvements spirituels, des sociétés initiatiques, et des hommes et des femmes qui s'en reconnaissent pour frères et soeurs, c'est la Tradition dont tous se réclament, et qui est universelle et unique. Voilà pour l'universalité et pour l'unité.

Or la Tradition se ramifie en maintes traditions particulières. Voilà pour la diversité.

Ces traditions, il faut le dire, ne sont pas équivalentes, parce qu'il y a des révélations graduées, dans le temps et l'espace. Dès lors, quoi de plus naturel que chacun qui a choisi sa voie la juge la plus proche de la Tradition unique, la plus élevée, la plus complète, voire l'identifie avec cette Tradition elle-même, inaltérée, et entende la défendre en tant que telle. Voilà pour les inégalités.

Mais les traditions ont elles-mêmes donné naissance aux courants traditionnels qui résultent, pour schématiser, d'une interprétation de ces traditions. D'où les écoles, qui se réclamant d'une même tradition, s'anathématisent réciproquement. Voilà pour les adversités.

Parce qu'enfin la démarche initiatique n'exclut pas les faiblesses humaines, et les ambitions personnelles, parce que les métaux ne sont pas toujours laissés à la porte du temple (affaire de purification, en somme, car chacun est un temple), les initiés, comme les autres hommes, sont capables de vilenies à l'égard de leurs frères. Voilà pour la confusion et l'injustice.

Dans ces conditions, qui sont inhérentes aux sociétés fermées à vocation initiatique et aux mouvements spirituels, construire l'espace d'une rencontre, pour des responsables et des spécialistes, comme le lieu d'un échange où devenait possible la découverte de l'autre ou la confrontation avec l'autre; cette entreprise relevait de la gageure. A l'abri du monde profane qui les ignore le plus souvent, et qui lorsqu'il ne les ignore pas les combat généralement; au-delà des formes et des organisations qui les avaient mandatées, des hommes et des femmes ont vécu ensemble quelques journées d'échange. Bouddhistes, chrétiens, hindouistes, théosophes, rosicruciens, martinistes, hermétistes, pythagoriciens, alchimistes, francs-maçons et sectateurs du Nouvel Age se sont rencontrés, ils se sont écoutés mutuellement, conscient que d'aller vers l'autre était aussi important que de s'affirmer soi-même. Leur participation fut libre et désintéressée, "Arc-en-ciel" n'ayant constitué ni ne constituant en soi un label à revendiquer.

## SPIRITUALITE ET RELIGION

Le religieux n'est pas l'initiatique, mais le religieux comprend sa part initiatique, et l'initiation est inséparable de la religion. La mystique n'est pas

## DES COLLOQUES ARC-EN-CIEL AU CERCLE D'ALEXANDRIE

par Serge CAILLET

Du convent de Wilhelmsbad, au plus fort de l'illuminisme, en 1782, sans omettre celui des Philalèthes, en 1785, au convent-congrès parisien de l'occultisme, en 1908, aux convents successifs de la FUDOSI bruxelloise, de 1934 à 1951, et de sa rivale française, la FUDOFSI, alentour la seconde guerre, les initiés marginaux de l'Occident n'ont cessé de vouloir se rapprocher les uns des autres, se parler, s'éclairer mutuellement. Ils n'ont cessé aussi de se querêler, de se déchirer. Ce double mouvement, que l'occultisme explique, des rapprochements (des hommes toujours) et des affrontements (des sociétés souvent), occupe même une part non négligeable de l'histoire de l'ésotérisme depuis deux siècles. (1) Pour mémoire.

A l'initiative de Rémi Boyer, les initiés de l'ère du Verseau (tantôt réelle, tantôt virtuelle) d'Orient et d'Occident eurent les 24 et 25 septembre 1988, à Paris, leur premier colloque "Arc-en-ciel", qui rassembla une quarantaine de responsables et de délégués d'une vingtaine d'organisations à caractère initiatique, ou de mouvements spirituels, autour du thème "spiritualité et initiation" (2).

L'expérience jugée enrichissante par les uns et les autres, se poursuivit par un second colloque, les 30 septembre et 1er octobre 1989, à Paris encore, où se retrouvèrent une cinquantaine de participants, représentant une trentaine d'organisations, et quelques intervenants, sur le thème "religion, mysticisme et occultisme" (3).

Un troisième colloque, prévu en 1990 sur le thème "mort et immortalité" n'a pas eu lieu. Mais l'expérience des deux précédentes rencontres n'était-elle pas déjà concluante ? Cet espace informel d'une communication latérale, entre chercheurs engagés sur des voies souvent très différentes, n'était pas conçu pour se maintenir longtemps en l'état. Espace de créativité, l'Arc-en-ciel devait engendrer. Il importe donc à présent de faire ici l'annonce d'un premier bilan.

l'occultisme, mais la haute science ne va pas sans l'amour, et la foi doit culminer en gnose. "Spiritualiste" était l'adjectif retenu par Papus pour qualifier son congrès des occultistes, en 1908. Il aurait tout aussi bien pu s'appliquer aux colloques "Arc-en-ciel".

La spiritualité est une attitude de l'esprit, c'est l'attitude spirituelle, c'est l'attitude de l'homme. Le propre de la classe humaine est d'être capable d'une attitude spirituelle, capable de Dieu, qui veut dire capable d'en avoir la notion, et qui nous différencie de l'animal. L'âme humaine est d'une autre nature (car on ne peut concevoir, et naturellement connaître, que ce qui existe, fut-ce en germe, fut-ce sous la forme d'une image déformée, en nous); l'âme humaine capable de Dieu est de nature divine.

Mais l'homme est un être limité et souffrant. Quelque chose en lui est désorganisé, un équilibre a été rompu. L'état présent de l'homme est celui d'un être déchû.

Nous sentons cependant que nous pouvons mieux faire, en nous affranchissant de nos limites, en nous libérant de nos souffrances. Quelque chose en nous nous communique la notion de cet affranchissement et nous y pousse. S'il ne fallait retenir qu'un mot, que celui-ci soit "désir". L'initié, religieux, mystique, occultiste, est un homme de désir, du désir de Dieu ou des dieux, et ce désir peut s'alimenter de tous les autres désirs.

Parce qu'elle consiste, selon le mot fameux de Louis-Claude de Saint-Martin, à nous rapprocher de notre principe, l'initiation est donc toujours nécessaire aux hommes et aux femmes, en tous temps et en tous lieux.

L'attitude spirituelle est une attitude religieuse. Le propre de l'homme est d'être religieux. Le religieux consiste dans la relation personnelle entre l'homme et Dieu. Relation d'amour et de connaissance, relation initiatique.

## INITIATION

Le sens de l'initiation est d'aider les hommes à vivre. L'initiation consiste en une prise de conscience progressive des réalités et de la Réalité; des rapports de sympathie qui unissent les êtres. Et c'est la prise de conscience que tout est être.

L'initiation s'applique à l'homme, parce que celui-ci est conscient d'une absence, d'un manque, d'un vide à combler en lui. Ce manque a pour noms bonheur, paix, liberté, parole, sagesse. L'initiation est une quête de la paix profonde, de la liberté intérieure, de la parole perdue, de la sagesse divine.

D'abord saisir le sens de l'univers où nous vivons. Ensuite s'accorder à ce sens.

L'initiation est aussi un phénomène historique et ethnologique. Elle consiste partout et toujours à passer de l'état de nature à celui de culture, qui dévoile l'aspect sacré de la nature (Mircea Eliade). Le drame est que notre société s'est érigée en société anti-traditionnelle où l'initiation n'a qu'une place très marginale et pour ainsi dire sauvage, alors qu'elle devrait être centrale. Il nous faut donc d'abord retrouver cet état naturel, en nous rapprochant de la nature, qui est aussi le lieu de la présence divine.

L'initiation, c'est d'abord l'apprentissage de la vie, et cet apprentissage s'effectue par une mutation: "une mutation ontologique du régime existentiel" (Eliade encore)

Pour mémoire, distinguons dans les sociétés traditionnelles la tripartition suivante: l'initiation comme rite de passage de l'état d'enfance à l'état adulte, à la puberté; l'initiation comme rite d'entrée dans une société particulière, de type initiatique; enfin la vocation personnelle à l'initiation, comme dans le cas du chamanisme.

Dans tous les cas, initiation signifie découverte, connaissance. Dans le premier cas, il s'agit de découvertes générales sur la vie et la mort, la sexualité, la société basée sur les rapports permanents entre le visible et l'invisible. C'est la découverte que la relation avec l'invisible est possible, qu'elle est même fondamentale, et qu'elle s'inscrit dans un monde qui est celui des correspondances universelles, celui de la sympathie naturelle entre les êtres. C'est la découverte que tout est être dans la nature, que la nature elle-même est un être, que le monde visible n'est pas la totalité du monde, et que les êtres du monde visible ne sont pas coupés du monde invisible. C'est la réponse aux questions que tout homme se pose. Cette initiation première est commune à tous les hommes et à toutes les femmes des sociétés traditionnelles.

Après cette initiation commune, il y a les sociétés initiatiques où quelques-uns seulement sont appelés et où l'on approfondit les vérités générales, où l'on va plus avant dans la connaissance des rapports entre le macrocosme et le microcosme. Mais en occident moderne, on le sait, ces sociétés sont marginalisées.

## SOCIETES INITIATIQUES

Des sociétés initiatiques, le convent de la FUDOSI, en 1934, avait adopté la définition suivante: " Un ordre initiatique est celui où l'on reçoit, par la voie de l'initiation, l'enseignement des vérités cosmiques traditionnelles, et où l'on est lié par des serments solennels et sacrés à la pratique du Bien et à l'observation des secrets" (4).

La méthode des sociétés initiatiques est symbolique avant d'être discursive, parce que les symboles sont les véhicules des réalités symbolisées. Exemple entre tous: la lumière.



Les sociétés initiatiques et les mouvements religieux véhiculent une influence spirituelle. Mais la réduction qu'en présente l'explication guénonienne oublie hélas la grâce et la parole de Dieu. Car le problème des filiations n'est sans doute pas aussi simple qu'il n'y paraît. Naturellement, il y a les filiations rituelles ininterrompues, qui sont rares, et dont on oublie parfois la source humaine. Mais il y a sans doute aussi des filiations spirituelles non rituelles, à titre personnel par exemple, ou afin de fonder ou de ranimer une société initiatique. Sans oublier que certaines filiations prétendues spirituelles ne le sont pas, et que les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Un seul critère: juger l'arbre à ses fruits.

Sociétés et mouvements spirituels, refuges de l'initiation en Occident, sont assurément utiles parce qu'ils aident les hommes à vivre en les éclairant d'une lumière symbolique qui véhicule l'Esprit. Cette aide, l'initié la répercutera à son tour à tous les autres hommes, en dehors de sa propre société. Au demeurant, celle-ci est un lieu privilégié de relations entre les initiés eux-mêmes, non moins qu'entre ceux-ci et le monde invisible que le monde profane ignore, et aussi entre les frères présents et les frères passés. Vrai médiateur, l'initié soutient le monde. Mais c'est à la seule condition de pouvoir déjà se soutenir soi-même; le plus grand service à rendre à autrui consiste d'abord à s'occuper de soi.

#### ESPACE DE MEDIATION

"Fils de la vérité, il n'y a qu'un ordre, qu'une fraternité, qu'une association d'hommes unis pour acquérir la lumière. De ce centre, le malentendu a fait sortir des ordres innombrables; tous retourneront de la multiplicité des opinions à une vérité unique et à la véritable association, qui est l'association de ceux qui sont capables de recevoir la lumière ou la Communauté des Elus" (5). Le vieil Eckhartshausen, il y a deux siècles, parlait vrai, et la réalité de l'unique école intérieure explique et justifie des rencontres comme celles des colloques "Arc-en-ciel". Leur caractère informel rappela que l'ordre intérieur se tient au-delà des formes et des cérémonies, parce que la religion intérieure a pour objet l'adoration en esprit et en vérité, et que les écoles extérieures n'ont que la lettre des hiéroglyphes dont la communauté des élus possède l'esprit et le sens.

Conçues comme un espace de médiation, ces rencontres le furent à deux titres: médiation entre les chercheurs des écoles extérieures eux-mêmes; médiation entre ces mêmes frères et sœurs et l'école intérieure qui, à travers eux (où quelques-uns d'entre-eux) était présente en esprit et en vérité.

Les colloques ont ainsi permis de mettre en évidence la

difficulté pour les hommes et les femmes des écoles extérieures de manifester l'unité de l'école intérieure, même pour des frères et des soeurs vivant intérieurement cette unité. Ainsi, les deux rencontres alternèrent souvent des moments de communion et des périodes de rupture, explicables par des conceptions et des pratiques différentes de l'initiation, de la spiritualité et du service.

Conçus enfin comme un espace créatif et expérimental, les colloques devaient permettre de poser un certain nombre de problèmes, et tenter de les résoudre. Ces questions, en 1989, Rémi Boyer les posait ainsi: "Selon qu'elles modalités les écoles anciennes peuvent-elles s'adapter aux nouvelles conditions et prendre des formes adaptées aux exigences futures? L'héritage de ces écoles, souvent déformé et dispersé, doit-il être rassemblé, dépouillé, réorganisé pour servir de base au travail futur? Au contraire devons-nous considérer qu'il n'y a pas d'articulation possible avec le travail des écoles nouvelles? Ne pouvons-nous dépasser le mirage des écoles terrestres?" (6).

Quelques éléments de réponses ont été apportés, et des liens ont été noués entre les responsables de plusieurs groupes. Les mouvements spirituels, qu'on pourrait qualifier ici d'extérieurs, c'est-à-dire largement ouverts à tous, peuvent sans doute tisser entre eux une toile de relations fraternelles. Il en va de même pour les écoles plus fermées, pourvu que ces relations se situent au niveau des responsables, plutôt qu'au niveau des sociétés elles-mêmes.

*Le danger eut été de constituer une nouvelle fédération spirituelle ou initiatique, en quelque sorte une version revue et corrigée de la FUDOSI ou de la FUDOFSI. L'histoire a montré que les fédérations de sociétés, dans ce domaine, tournent mal, car on ne peut éviter les reconnaissances, et donc les exclusions, qui engendrent d'autres fédérations. Et les tentatives d'union sont ainsi la cause de séparations.*

Les colloques "Arc-en-ciel" n'ayant attribué aucun label, s'en réclamer n'aurait point de sens. Mais des rencontres ont été amorcées: celles d'hommes et de femmes engagés sur la voie. Il était naturel, il est rassurant que des collaborations, des projets communs aient vu le jour, en toute indépendance des colloques, et au niveau des êtres plus encore qu'au niveau des structures sociales. La mission a été remplie. Tout arc-en-ciel est éphémère, il manifeste une transition. Entre pluie et soleil, celui-là n'aura pas fait exception.

Les colloques ont engendré des processus qu'ils ne peuvent assumer avec leur forme initiale. Aux organisations dites exotériques ou mésotériques s'est offerte une orientation oecuménique, demandant un espace culturel plus large, où les rencontres pourraient se poursuivre en présence des membres et des sympathisants de tous les courants. Peut-être y-a-t-il beaucoup à attendre de pareilles tentatives d'ouverture et de sensibilisation, par-delà les sectes et les sectarismes.

Il n'en est pas moins vrai que les sociétés proprement ésotériques ne sauraient s'engager dans cette voie qui n'est pas la leur, et que la recherche, l'évaluation réelle de certaines pratiques ésotériques, l'échange d'informations, et des actions communes, peuvent être poursuivies au niveau des responsables de ces sociétés. Mais à la qualité et à l'efficacité de leur travail conviennent seules les structures fermées.

#### LE CERCLE D'ALEXANDRIE

Parce que l'aventure des deux premiers colloques "Arc-en-ciel" a été menée à bien, d'autres expériences communes attendent les frères et les sœurs d'Orient et d'Occident, initiés du Verseau, qui désormais se reconnaissent peut-être mutuellement un peu mieux comme tels.

Au nombre de ces expériences, combien importe-t-il de continuer de restituer l'occulte à la culture ! Car la tâche entreprise au sortir de la seconde guerre par Robert Amadou, René Alleau et quelques autres (7), doit être aujourd'hui poursuivie avec eux et avec d'autres. Le cercle d'Alexandrie, fondé en 1991 par d'anciens participants des colloques "Arc-en-ciel", se place dans leur lignée, dont l'objectif est de faire se côtoyer autour des mêmes objets - l'occulte et l'initiation - occultistes et universitaires. Ainsi, des responsables d'organisations initiatiques - mais non pas ces organisations elles-mêmes en tant que telles - , des chercheurs indépendants et des universitaires ont choisi de réfléchir ensemble. La fonction de ce nouvel espace de réflexion, placé sous la coordination de Massimo Introvigne, est essentiellement relationnelle et culturelle. Le cercle d'Alexandrie organisera deux rencontres par an. En 1991, les deux sessions eurent lieu, respectivement, à Paris, le 19 mai (8), et à Nice, le 2 novembre (9). La prochaine est prévue à Paris le 7 juin 1992. Longue vie au cercle d'Alexandrie.

#### NOTES

(1) Pour s'en tenir au seul XX<sup>e</sup> siècle, voir Robert Amadou, "Le grand congrès spiritualiste de juin 1908", l'Autre monde, numéro 96, juillet 1985, pp. 26-29, et 97, août 1985, pp. 14-17; Serge Caillet, Sâr Hiéronymus et la FUDOSI, Cariscript, 1986 (la préface de Robert Amadou esquisse le portrait de la FUDOSI).

(2) Participants: Association Shingon de France, Bonne volonté mondiale, Ecole arcanique, Association le sentier, Association le village du Verseau, Centre sri Chinmoy, Collège sacerdotal rose-croix, Eglise catholique libérale, Ordre chevaleresque de la rose-croix, Grande loge indépendante des rites unis, Institut pour une synthèse planétaire, World teacher trust, Institut Kagyu ling, Dhagpo Kagyu Ling, la Montagne de la claire lumière, Institut philosophique pythagoricien, les Philosophes de la nature,

Order of the star, Société isolement silence, Société Mère Meera (branches française et anglaise), Société théosophique, Université spirituelle des Brahma Kumaris, White lotus group.

(3) Participants: Association le Village du Verseau, Association rosicrucienne Max Heindel, Association Schwaller de Lubioz, Association Shingon de France, Centre Paracelse, Centre sri Chinmoy, Cercle du dragon, Cercle international de recherches culturelles et spirituelles, Eglise catholique libérale, Eglise rosicrucienne apostolique, Eglise rosicrucienne gnostique et apostolique (Grèce), Frères aînés de la rose-croix, Fraternité thérapeutique et magique de la Myriam, Grande loge maçonnique des rites traditionnels, Institut pour la synthèse planétaire, Loge "Zu den drei Rosen an der Elbe" - Orden Memphis-Misraïm, Masters of flowers' garden, Ordo de septenarii mysteriis, Ordo templi orientis, Ordre martiniste des chevaliers du Christ, Ordre Hermétiste tétramégiste et mystique, Ordre souverain orthodoxe de saint-Basile-le-grand, Ordre souverain de saint-Constantin, Rites de Misraïm et Memphis (arcana arcanorum), Société Aleister Crowley, Société isolement silence, Société Mère Meera, Stella matutina, Thelman institute, Université spirituelle des Brahma Kumari, White lotus group, World teacher trust.

Communications: Brian van der Horst: "Les modèles du monde"; Robert Amadou: "Religion, mysticisme et occultisme"; Serge Caillet: "Spiritualité et initiation"; Jean-Pierre Guidicelli de Cressac Bachelerie: "Spécificité des voies internes".

(4) Serge Caillet, Sâr hiéronymus et la FUDOSI, op. cit., p. 18

(5) Karl von Eckhartshausen, La Nuée sur le Sanctuaire, Bibliothèque des Amitiés spirituelles, Paris, 1979, pp. 74-75.

(6) Document interne au colloque "Arc-en-ciel" de 1989.

(7) Cf. Robert Amadou, L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant, 2e éd., Paris, Chanteloup, 1987.

(8) Communications: Christine Esseul, "le rite féminin du rite oriental ancien et primitif de Memphis-Misraïm de Constant Chevillon"; Jean-Pascal Ruggiu, "Histoire de l'arbre de vie et conséquences sur les opérativités"; Claude Froidebise "Alchimie et voie d'immortalité selon Louis Cattiaux" (cette dernière communication a été publiée, sous le titre "Le message retrouvé de Louis Cattiaux", Le Fil d'Ariane, n° 43-44, été-automne 1991, pp.121-133).

(9) Communications: Jean-Louis de Biasi, "La magie enochienne"; Jean Dierkens, "Maîtrise de l'activité onirique".

Serge CAILLET

=====

CERCLE D' ALEXANDRIE

=====

Présentation succincte:

→ Le Cercle d'Alexandrie est un Centre de recherches sur les thèmes clefs de la Tradition,

Il rassemble des responsables d'Organisations Traditionnelles, des experts, des chercheurs et certains universitaires, soucieux d'authenticité et de réalisme,

→ Les travaux sont orientés selon deux approches:

- Etude des technicités traditionnelles (rituëlie, théurgie, alchimie,...) mises en oeuvre dans la Queste initiatique traditionnelle,
- Etude historique et sociologique des différents courants traditionnels et de leurs influences mutuelles,

→ Le Cercle d'Alexandrie regroupe trois types de membres:

\* Les membres permanents: Responsables d'Organisations Traditionnelles, spécialistes de certains aspects de la Queste, universitaires,

\* Les membres associés: Personnes associées aux travaux du Cercle par des membres permanents,

\* Les invités: Spécialistes universitaires ou responsables d'organisations, sollicités ponctuellement pour une intervention en relation avec les travaux du Cercle,

→ Le Cercle d'Alexandrie se réunit en Session générale deux fois par an. Au cours des Sessions, plusieurs communications font état des recherches effectuées, et un thème général est abordé,

Les membres permanents du Cercle se réunissent hors Session chaque fois que les travaux le nécessitent.

## POUR UNE TYPOLOGIE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

La société secrète constitue un phénomène universel. Présente depuis l'antiquité, elle s'est manifestée dans tous les domaines de la vie, que cela soit la sphère politique, la sphère économique, la sphère militaire, la sphère scientifique, la sphère religieuse, la sphère artistique, notamment littéraire, ou ce qui nous concerne ici, la sphère de la Tradition et de l'Esotérisme. La société secrète emprunte des formes multiples, plus ou moins adaptées aux temps ou aux espaces qu'elle traverse. Des enfants aux vieillards, tous les éléments de nos sociétés ont eu, et ont encore recours, à la société secrète.

La société secrète constitue le vecteur habituel du monde de l'Esotérisme, de la Tradition et de l'Initiation. Ce monde s'interpénètre avec tous les registres d'expression de la nature humaine. Le sublime côtoie le médiocre et le vulgaire, la beauté... l'horreur, la vérité... le mensonge, la connaissance... l'ignorance, l'étreté ou le divin s'y élève, au milieu de la fange. La fascination de l'humain pour le secret, sa tendance naturelle à l'auto-hallucination et au merveilleux ont recouvert la notion de société secrète d'un vernis de superstitions et de croyances qui rend sa compréhension difficile.

Notre époque moderne, par la multiplication de sociétés secrètes à prétention initiatique, qui ne s'avèrent à l'examen ni secrètes, ni initiatiques ( au sens traditionnel du terme ), a généré une confusion sans précédent sur la scène déjà obscure de l'ésotérisme et attiré l'attention, outre des chercheurs traditionnels ou universitaires, du grand public comme des services gouvernementaux de la plupart des états.

L'objet de cette rubrique est d'apporter à tout un chacun, mais plus particulièrement aux nombreuses personnes qui aspirent à l'initiation ( ou à ce qu'il est convenu d'appeler souvent abusivement initiation ) quelques outils de compréhension et de discernement. La confusion demeurera malgré tout, en général et en particulier, dans ce domaine, car sans doute est-elle nécessaire pour dissimuler les quelques sociétés secrètes à caractère véritablement initiatique et disqualifier la foule des curieux ou des déséquilibrés qui sont attirés par le sujet. Cependant notre volonté est de remettre à celui qui recherche, non le bonheur, mais la libération, quelques indices suffisants pour détecter les pistes authentiques comme les voies sans issue, et tirer profit des erreurs qu'il ne manquera pas de commettre, comme tous les questeurs authentiques l'ont fait avant lui.

### Essai de définition de la société secrète:

Il ne saurait-être possible de donner une définition précise et satisfaisante de la société secrète. Nous dirons simplement que la société secrète dans le domaine traditionnel se caractérise, non par le secret, non par le caractère fermé ou clandestin, mais par le rite. Entendons par rite, l'existence d'un corpus doctrinal et d'une praxis initiatique. Cela n'implique pas nécessairement des pratiques rituelles comme nous en avons, par exemple, dans les sociétés maçonniques, chevaleresques, rosicruciennes... connues, mais plutôt la présence d'une technicité d'éveil, de libération, précise et vérifiable, véhiculée en général par un corpus doctrinal exprimé dans un modèle du monde particulier au milieu d'origine de la dite société ( hermétisme, bouddhisme, shivaïsme ou autre ).

Une telle définition, restrictive et toutefois conforme à la Tradition, éliminerait la quasi-totalité des soi-disant sociétés secrètes connues, trop connues sans doute.

Nous examinerons donc l'ensemble de ce qui est généralement recouvert par l'expression " société secrète ", à savoir toute organisation se présentant comme spirituelle, ésotérique, traditionnelle, initiatique, ou toute autre qualification s'y rapportant. En multipliant les grilles de lecture du monde, riche en modèles complexes, de la spiritualité et de l'occultisme, nous souhaitons permettre à l'étudiant comme au profane une meilleure compréhension de ce qui nous est ainsi offert. Cependant, nous nous souviendrons que ce que nous présentons, ne constitue encore qu'un modèle, utile selon nous, mais auquel il convient de ne pas s'identifier.

### Initiation et société secrète:

Toutes les sociétés secrètes traditionnelles se prétendent initiatiques. Bien peu le sont, la plupart d'entre elles assument, d'autres fonctions que la fonction initiatique, fonctions que nous présenteront ultérieurement.

La notion générale d'initiation recouvre en effet plusieurs niveaux de logique, dont certains ne traitent pas de l'Initiation dans son sens ésotérique. Dans ce dernier sens, l'Initiation est une question technique. Il s'agit de conquérir des états d'êtres non humains, ou plus qu'humains (1), activant en fait et en réalité ces centres, appelés étoiles dans certaines écoles, roues dans d'autres, chakras le plus souvent, activité mise en oeuvre et déployée par des technicités précises, souvent dangereuses, d'éveil, de haute théurgie, d'alchimie externe ou interne, technicités d'accès à l'Étreté ou Absoluité.

Ici encore, la définition, quoique conforme à la tradition, est restrictive. Nous rejetterons la trop pratique croyance selon laquelle "la vie est initiation". Ceci est sans doute vrai, encore faudrait-il s'entendre sur le sens à accorder au mot vie, mais c'est l'un des arguments avancés par ceux, trop nombreux, qui inventent de toute pièce de soi-disant systèmes initiatiques remontant à l'antiquité. Dans un sens plus large et cependant acceptable, l'initiation est science du changement. Le véritable changement, c'est à dire le passage d'un niveau de logique à un niveau immédiatement supérieur comporte une mutation, un saut, une discontinuité ou transformation, du plus grand intérêt théorique, et de la plus haute importance pratique, car il permet de quitter un monde reconnu comme ombre, pour entrer dans un autre, plus "réel", même s'il n'est pas la Réalité.

Les niveaux logiques doivent donc être reconnus et rigoureusement séparés si l'on veut éviter la confusion et user du paradoxe pour davantage de compréhension. Héraclite avait déjà relevé "l'étrange interdépendance des contraires", qu'il appelait enantiodromia. Plus une position est extrême, plus est probable une enantiodromia, une conversion en son contraire. L'histoire des sociétés secrètes est riche en comportements enantiodromiques. En effet, en l'absence de réelle technicité d'Initiation, l'individu placé dans l'impossibilité de s'élever au niveau logique supérieur, passe à l'opposé de sa position initiale. Il demeure que passer d'un système à son opposé n'est pas un changement. Ceci illustre, théoriquement, le mythe occidental selon lequel, l'initié doit se rendre au-delà des deux colonnes opposées, situées à l'entrée du sanctuaire. Il ressort de ceci que l'initié qui doit passer d'un monde "A" à un monde "B", immédiatement supérieur, ne saura trouver ce qui génère le passage dans le

monde "A" lui-même, d'où la nécessité d'une ingérence du système "B" dans le système "A". D'où également l'importance du discernement, voire de la sagacité, chez le candidat à l'Initiation.

Cette notion d'ingérence s'exprime parfaitement dans les structures pyramidales des sociétés secrètes, et dans l'articulation naturelle qui existent entre les trois grands types fonctionnels de sociétés secrètes.

#### Typologie fonctionnelle des sociétés secrètes:

Les sociétés secrètes assument trois fonctions particulières nettement distinctes, mais complémentaires: exo-ésotérique, mésotérique, ésotérique.

Sociétés de type 1: fonction exo-ésotérique. Cette fonction, en fait exotérique, est d'abord de nature thérapeutique. Elle consiste à rétablir chez l'individu l'alignement, la congruence, entre le corps, l'émotion et la pensée. Il s'agit bien de réconcilier l'individu avec lui-même et son environnement. Cette fonction implique également une composante culturelle non négligeable, l'individu est invité à étudier, méditer, et si possible intégrer, un modèle du monde, qualifié de spirituel, qui lui permet de trouver une réponse satisfaisante pour le mental, rassurante pour le coeur, aux grands problèmes que la vie ne cesse de lui poser.

Cette fonction, importante pour l'individu qui en bénéficie, est également régulatrice sur le plan social. En aidant l'individu à trouver un équilibre dans le monde tel qu'il est, les sociétés secrètes de ce type favorisent la stabilité et la lente évolution des systèmes politiques, économiques et sociaux dominants.

La totalité des sociétés secrètes extérieures, mais peut-on parler encore de sociétés secrètes, assument cette fonction exo-ésotérique.

Sociétés de type 2: fonction mésotérique. Ces sociétés, moins nombreuses et plus restreintes, constituent déjà de véritables écoles traditionnelles. Elles s'efforcent en effet de donner à leurs élèves les qualifications de base indispensables pour prétendre aborder la voie. Ces qualifications peuvent varier selon les courants, ainsi sur le courant rosicrucien, la connaissance et la maîtrise du Trium Hermeticum sera exigée, à savoir, l'alchimie, l'astrologie et la magie, selon l'axe de la kabbale. Deux constantes caractérisent cette fonction et se retrouvent invariablement dans toutes les organisations de ce type:

L'expérimentation de l'univers comme "réponse" à une volonté commandante. Obtenir réponse de l'univers est en effet la qualité, si ce n'est la définition, du Mage, celui qui, étant volonté, fait répondre l'univers.

La recherche de l'état objectif. Afin d'illustrer ce que nous entendons par état objectif ou éveil, nous citons ici un extrait du remarquable ouvrage d'Ouspensky, Fragments d'un enseignement inconnu.



« Considérons quelque événement de la vie de l'humanité. Par exemple, la guerre. Il y a la guerre en ce moment. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que plusieurs millions d'endormis s'efforcent de détruire plusieurs millions d'autres endormis. Ils s'y refuseraient, naturellement, s'ils s'éveillaient. Tout ce qui se passe actuellement est dû à ce sommeil.

« Ces deux états de conscience, sommeil et état de veille, sont aussi subjectifs l'un que l'autre. Ce n'est qu'en commençant à *se rappeler lui-même* que l'homme peut réellement s'éveiller. Autour de lui toute la vie prend alors un aspect et un sens différents. Il la voit comme une *vie de gens endormis*, une vie de sommeil. Tout ce que les gens disent, tout ce qu'ils font, ils le disent et le font dans le sommeil. Rien de cela ne peut donc avoir la moindre valeur. Seul le réveil, et ce qui mène au réveil, a une valeur réelle. (2)

.....

« A propos de ce dont nous parlons maintenant, ce livre disait :

« *L'homme peut naître, mais pour naître il doit d'abord mourir, et pour mourir il doit d'abord s'éveiller.*

« Ailleurs, ce même livre dit :

« *Lorsque l'homme s'éveille, il peut mourir ; lorsqu'il meurt, il peut naître.*

« Nous devons comprendre ce que cela signifie.

« "S'éveiller", "mourir", "naître". Ce sont trois stades successifs. Si vous étudiez les Évangiles avec attention, vous verrez qu'il y est souvent question de la possibilité de "naître", mais les textes ne parlent pas moins de la nécessité de "mourir", et ils parlent aussi très souvent de la nécessité de "s'éveiller" : "Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure..." Mais ces trois possibilités : s'éveiller (ou ne pas dormir), mourir, et naître, ne sont pas mises en rapport l'une avec l'autre. Là est cependant toute la question. Si un homme meurt sans s'être éveillé, il ne peut pas naître. Si un homme naît sans être mort, il ne peut devenir une "chose immortelle". Ainsi, le fait de ne pas être "mort" empêche un homme de "naître" ; et le fait de ne pas s'être éveillé l'empêche de "mourir" ; et serait-il né avant d'être "mort", ce fait l'empêcherait d'"être".

« Nous avons déjà suffisamment parlé de la signification de la "naissance". Naître n'est qu'un autre mot pour désigner le commencement d'une nouvelle croissance de l'essence, le commencement de la formation de l'individualité, le commencement de l'apparition d'un "Moi" indivisible.

« Mais pour être capable d'y atteindre, ou tout au moins de s'engager sur cette voie, l'homme doit mourir ; cela veut dire qu'il doit se libérer d'une multitude de petits attachements et d'identifications qui le maintiennent dans la situation où il se trouve actuellement. Dans sa vie il est attaché à tout, attaché à son imagination, attaché à sa stupidité, attaché même à ses souffrances — et plus encore peut-être à ses souffrances qu'à toute autre chose. Il doit se libérer de cet attachement. L'attachement aux choses, l'identification aux choses, maintiennent vivants dans l'homme un millier de "moi" inutiles. Ces "moi" doivent mourir pour que le grand *Moi* puisse naître (3)

Nous voyons donc que bien peu d'organisations assument réellement cette fonction, bien peu d'individus étant prêts à fournir l'effort nécessaire.

Sociétés de type 3: fonction ésotérique. Probablement, le qualificatif d'initiatique ne s'applique qu'à ce troisième type de Sociétés secrètes. Ces sociétés conduisent leurs élèves dans les phases terminales de la Voie, Voie de Libération, Voie du Corps de Gloire, Voie Essentielle, Voie Extrême, les appellations sont nombreuses pour désigner cette phase où l'individu libéré de tout ce qui est humain accède réellement à l'Immortalité et devient un dieu, en regard de son ancien état d'humain. A ce stade, il est presque déplacé de parler d'organisations, ou de sociétés, créations humaines, les termes de Lignées, d'Ordres au sens sacerdotal du terme (4) seraient plus adéquats. La relation entre l'Instructeur et l'élève, ou le disciple (celui qui applique la discipline), constitue la base de ces Sociétés très fermées, dont les noms sont rarement prononcés, et qui demeurent inconnues, même des historiens de l'ésotérisme.

Il existe, on le constate, une articulation naturelle entre les fonctions exotérique (ou exo-ésotérique), mésotérique, et ésotérique. Cette articulation ne se manifeste nullement sur la scène traditionnelle dans les relations entre les sociétés secrètes de type 1, 2 ou 3. L'une des tentations des sociétés exotériques, qui le plus souvent recrutent largement, réside dans leur prétention à assumer la fonction initiatique. Or, il y a une contradiction poignante entre l'initiatique et l'hédonisme personnel prôné par ces sociétés. La quête du bonheur se situe aux antipodes de la Queste Initiatique. Il serait dangereux pour le chercheur de croire que les sociétés secrètes de ce type proposent des voies de libération. Utiles, nous l'avons vu, par leur caractère thérapeutique, elles se transforment en voies d'endormissement dès lors qu'elles prétendent à une fonction qu'elles ne sauraient assumer, par nature. Plus encore, en empruntant souvent les noms des Ordres initiatiques internes (Combien d'ordres de la Rose+Croix dans le microcosme traditionnel?), elles ont obligé ces derniers à s'occulter de plus en plus, certains échappant de peu à la disparition.

L'articulation naturelle entre les fonctions voudraient que les sociétés de type 1, exotériques, confient leurs éléments les plus prometteurs aux sociétés de type 2. Ceux qui auraient traversé les difficultés inhérentes à une authentique préparation pourraient alors aborder les voies réelles sous la conduite d'un instructeur qualifié dans une société de type 3. Ce schéma idéal n'a semble-t-il que rarement fonctionné, malgré les efforts réitérés de certains Ordres Initiatiques, à caractère véritablement ésotérique, pour susciter l'émergence d'organisations extérieures sérieuses, assumant consciemment le travail pré-initiatique (5). L'articulation entre les fonctions ne s'applique encore aujourd'hui qu'à des inconditionnels qui, bousculant structures et idées reçues, adopte une attitude héroïque, et force la nature à leur livrer les clefs de la Voie, puisque nul humain, nulle société, ne semble pouvoir les y aider. Mais peut-il en être autrement en kali-Yuga?

En conclusion à cette première partie, il convient de rappeler le caractère héroïque de la Queste. Toutes les Traditions ont décrit les Voies réelles par des métaphores guerrières. Ce n'est pas seulement une figure de

style, c'est l'indication précise des qualités requises pour partir à l'assaut de la Citadelle de l'Etre. La Connaissance est Science et Art, Science, car chaque phase est vérifiable, expérimentalement, Art car l'adepte est un créateur, il n'est plus simple acteur de ce monde, mais réellement son créateur et son ordonnateur. Nous conviendrons de la difficulté de la Voie et de la nécessité du discernement afin de ne pas se faire prendre par les marchands de rêve.

#### Le cas du martinisme:

Il est difficile de préciser combien d'Ordres martinistes existent aujourd'hui, ou combien ont existé dans le passé. Ils sont nombreux, tant en Europe qu'outre Atlantique. Le cas du martinisme est fort intéressant car il offre des structures assumant les trois types de fonctions définies précédemment.

L'Ordre Martiniste Traditionnel, dont le Grand-Maître Mondial est actuellement Christian Bernard, dans la mouvance de l'A.M.O.R.C., assume bien, et uniquement, une fonction exotérique. Cet ordre, le plus important numériquement en Europe, s'est développé largement sous l'influence de Raymond Bernard. L'O.M.T. de Raymond Bernard a largement contribué à faire connaître la pensée et l'oeuvre du Philosophe Inconnu, Louis-Claude de Saint-Martin. Il est dommage que cela ait pu se faire au détriment d'un travail opératif réel. Signalons toutefois que, dernièrement, sous la direction de Christian Bernard cette fois, l'O.M.T. a marqué sa volonté de revenir aux landmarks traditionnels.

L'Ordre Martiniste, dit de Papus, a toujours privilégié, même dans les moments difficiles, le travail opératif, préparant sincèrement, et non sans succès, le chercheur à l'initiation. L'Ordre Martiniste de papus assume une fonction mésotérique. C'est le cas également de certains ordres martinistes se réclamant de la filiation russe ou encore de l'Ordre Martiniste Synarchique.

Il existe en Italie un Ordre Martiniste assumant une fonction ésotérique, préparant ses membres à l'étude et la pratique des alchimies externes ou internes et des hautes théurgies.

Initialement, l'Ordre Martiniste avait été fondé comme un ordre semi-interne, mésotérique, recrutant principalement en Franc-Maçonnerie, ordre externe, exotérique le plus souvent. L'Ordre Martiniste, à différents moments de son histoire, a préparé, et prépare encore les chercheurs à intégrer des structures internes et ésotériques (Elus-Coens, Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix). L'Ordre Martiniste ne fut pas le seul ordre créé pour perfectionner la Franc-Maçonnerie, en formant ses meilleurs éléments, ce fut également le cas de l'O.H.T.M. de Mallinger.

Aujourd'hui, les différentes branches de l'Ordre des Elus Coens relèvent probablement de la fonction mésotérique, même si dans leurs aspects terminaux, il est possible d'aborder strictement l'ésotérique et l'initiatique. Pour de nombreux ésotéristes de valeur, l'Ordre des Elus Coens est considéré comme l'un des très rares ordres véritablement initiatiques.

L'histoire a vu également l'Ordre Martiniste servir d'ordre externe, de vivier, pour le Rite Ecossais Rectifié (R.E.R.), et inversement, en d'autres lieux et d'autres temps, le R.E.R. a pu servir de base pour des loges martinistes.

Enfin, à ma connaissance, il n'existe qu'un seul cas d'articulation réussie entre des Ordres exotériques, mésotériques et ésotériques, c'est le

cas de l'Ordre de Memphis-Misraïm, qui avec l'Ordre Martiniste Initiatique, l'Ordre des Elus-Coens, et une structure terminale que nous ne nommerons pas, forme un ensemble parfaitement congruent et adapté aux exigences de la Queste. Saluons donc ici l'oeuvre de Robert Ambelain et de son successeur G.K. qui ont réussi, là où tant d'autres ont échoué.

Surtout, il semble important de saisir que chaque cas est différent dans une situation fort confuse. Le chercheur devra éviter les pièges des apparences, des titres pompeux, des prétentions invraisemblables, des formations qui n'en finissent pas et de l'incompétence de certaines structures, et de leurs responsables, sur le plan strictement ésotérique et traditionnel. Cependant, d'une façon générale, le martinisme a échappé aux dérives les plus graves, et reste, comme l'a si bien rappelé Robert Amadou "le fleuron de l'illuminisme français".

#### notes:

(1)

Ce "non" n'est pas une négation stricte, mais plutôt une généralisation. Il signifie que les systèmes généralisés incluent l'humain comme un cas particulier sans importance, celui de notre existence quotidienne. L'accès à d'autres états d'êtres implique la reconnaissance d'un caractère épiphénoménal de l'humain, auquel il convient alors de ne plus s'identifier.

(2)

OUSPENSKY, Fragments d'un enseignement inconnu, STOCK, 1989, p. 208.

(3)

OUSPENSKY, p. 308.

(4)

Lire à ce sujet l'excellent ouvrage de J.P. GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE, De la Rose Rouge à la Croix d'Or, Editions AXIS MUNDI, 1988.

(5)

Signalons à ce propos l'existence d'un cercle très fermé de responsables d'organisations traditionnelles, d'experts, et de dépositaires des Voies internes, appartenant aux courants maçonniques égyptiens, rosicruciens, martinistes, gnostiques, pythagoriciens, hermétistes, parmi les plus représentatifs de la Tradition. Ce Cercle oeuvre notamment au maintien des règles et des critères traditionnels, de la primauté de l'Initiatique sur le profane, au sein même des sociétés secrètes, qu'elles soient à caractère exotérique, mésotérique, ou ésotérique, refusant tous les compromis auxquels notre siècle de facilité a donné lieu.

#### Bibliographie succincte:

C. PLUME et X. PASQUINI, Encyclopédie des sectes dans le monde, Editions Alain LEFEUVRE, 1980.

J. P. BAYARD, Le guide des sociétés secrètes, Editions Philippe LEBAUD, 1989.

M. INTROVIGNE, Il cappello del mago, SUGARCO Edizioni, 1990.

S. CAILLET, Sâr Hiéronymus et la F.U.D.O.S.I., CARISCRIP, 1986.

P. BARRUCAND, Les Sociétés Secrètes. Entretiens avec Robert AMADOU, Pierre HORAY, 1978.

Je souhaiterais rendre ici hommage au Pasteur Claude BRULEY, dont l'oeuvre remarquable demeure trop peu connue.

Fondateur du CERCLE SWEDENBORG, Claude BRULEY a fait connaître en France la pensée du voyant suédois, et permis la réédition de nombreux ouvrages de ce grand mystique dont l'influence, sur la franc-Maçonnerie, comme sur le martinisme est certaine.

Surtout, Claude BRULEY reste à mes yeux un questeur authentique, approfondissant, expérimentant, remettant sans cesse en cause les résultats obtenus, pour réaliser l'objet de la Queste. Claude BRULEY fait de la Chevalerie, davantage qu'un idéal, une opérativité réelle, aux résultats tangibles.

Nous livrons ici son introduction à L'évangile démysthifié, l'un de ses textes les plus récents. Nous vous invitons à vous procurer, étudier et méditer les textes de Claude BRULEY. Je souhaite qu'un éditeur s'intéresse à ses nombreux écrits (accessibles seulement en fascicules) et diffuse largement une oeuvre qui mérite une place importante dans l'ésotérisme chrétien.

Rémi Boyer

Pour toute information concernant les écrits de Claude BRULEY, écrire à :

CERCLE SWEDENBORG  
LA PRESLE  
03320 LURCY-LEVIS

LA PRESLE



# L'ÉVANGILE DÉMYSTIFIÉ

PASTEUR C. BRULEY

## LE QUATRIEME EVANGILE

-:-:-:-:-

### INTRODUCTION

#### 1- LE DISCIPLE QUE JESUS AIMAIT.

Comme tout un chacun peut immédiatement s'en rendre compte en ouvrant un Nouveau Testament, cet écrit est attribué à Jean, cet apôtre dont le caractère passablement coléreux lui avait valu le surnom de "boanergès" littéralement: fils du tonnerre. Mais nous pouvons, en toute bonne foi, nous interroger sur l'identité de l'auteur de cet Evangile que beaucoup considèrent comme le véritable testament spirituel de Celui qui, il y a vingt siècles est venu nous rendre sensibles à une nouvelle lumière, une nouvelle façon de comprendre les choses et de vivre. D'autant que cet écrivain, par modestie diront certains, a désiré taire son nom pour ne révéler qu'une qualité pour le moins inattendue "le disciple que Jésus aimait!" Comme si le sauveur des humains l'avait préféré aux autres disciples, surtout aux apôtres qui semblaient jusque-là, Judas excepté, ne former avec Jésus qu'un seul coeur. Il est vrai qu'autour de la croix du supplice qui mit fin à ses jours ici-bas, ils avaient tous fui excepté ce disciple que la Tradition s'obstine à appeler Jean.

Cette fidélité à toute épreuve peut expliquer, à première vue la prédilection du Fils de l'Homme pour ce compagnon de route. Cependant si nous faisons appel à une autre Tradition qui nous révèle que le disciple que Jésus aimait n'était autre que Lazare, cet ami déjà cher qu'il avait ramené du séjour des morts, nous comprendrons encore mieux l'origine de cette appellation.

L'Eglise chrétienne, toutes tendances confondues, n'a pas attendu cette révélation, qu'elle veut pour des raisons que nous exposerons plus tard ignorer, pour montrer son embarras quant à l'identification de l'auteur de cette oeuvre très particulière. Jean l'apôtre, frère de Jacques et fils de Zébédée le pêcheur, ne possédait pas une culture rabbinique. Il n'était pas, dirions-nous aujourd'hui, un lettré. L'Apocalypse, autre écrit du Nouveau Testament qui lui est également attribué, montre à cet égard une forme d'expression plus rudimentaire que celle que l'on remarque dans le quatrième Evangile dont l'auteur maîtrise parfaitement le grec, langue utilisée pour la diffusion de ces ouvrages. Si nous identifions, comme la seconde Tradition nous y invite, Lazare, fils ici-bas d'un Notable jérusalémite avec le disciple que Jésus aimait, auteur de cet Evangile, nous saisirons mieux la confusion que l'Eglise a ultérieurement faite. Nous avons ici deux auteurs distincts, l'un ayant écrit l'Apocalypse, l'autre le quatrième Evangile. Si nous acceptons cette hypothèse nous ne serons plus surpris de retrouver dans cette Apocalypse le caractère quelque peu emporté de l'apôtre Jean, celui qui demanda un jour à Jésus, alors qu'ils entraient dans un village de samaritains non disposé à les recevoir: "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer."



Cette confusion entre un apôtre et un disciple est, au sein de l'Eglise, soigneusement entretenue car elle recouvre une réalité inquiétante que le Christianisme, pour conserver sa cohérence doctrinale, n'est pas disposé à élucider, à savoir la trahison non pas d'un seul (Judas) mais de tous les apôtres. Trahison patente lors de l'arrestation dans le jardin de Gethsémanée, concrétisée par la fuite de ces hommes alors que Jésus était emmené vers ses juges.

Cette trahison, semble-t-il, s'aggrava par la suite puisqu'elle toucha alors à l'esprit évangélique, sérieusement altéré par Pierre. Celui-ci subit en effet de son vivant les premières contraintes l'obligeant, lui et ses successeurs à donner naissance à un Judéo-christianisme dont les agissements, l'enseignement, constitueront une croix sur laquelle l'Evangile et Celui qui l'a révélé au monde seront en permanence cloués.

Une parole tirée du quatrième Evangile mettait déjà en relief cette faillite apostolique qu'on nomme la primauté de Pierre, cet apôtre qui n'a pu, dans une minéralisation, une cristallisation impressionnante, que perpétuer son véritable nom: Simon fils de Jonas, archétype du Judéo-christianisme :

"En vérité, en vérité je te le dis, quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te mettra ta ceinture et te mènera où tu ne voudras pas. 21.18.

Troublante prise de conscience sur la faiblesse congénitale spirituelle, psychique, de ces apôtres, faiblesse qui nous conduit à nous interroger sérieusement sur la qualité du choix ou sur les critères qui ont conduit Jésus de Nazareth à appeler ces hommes oh combien faillibles.

L'idée qui pourrait alors nous venir est que nous nous trompons lourdement quant aux raisons qui l'ont conduit à faire ce choix, obnubilés que nous sommes par le statut d'exemplarité attribué à ces apôtres, très vite, trop vite, devenus des Saints dans la hiérarchie ecclésiale. Et si le sauveur les avait choisis non pour leurs qualités mais pour leurs défauts!! Cette surprenante hypothèse repose sur l'idée que le Créateur de l'Univers, venu dans le monde pour nous rencontrer et nous montrer une nouvelle façon de penser et d'aimer, devait dans un premier temps revêtir notre hérédité, ne serait-ce que pour nous comprendre et si possible nous aider à changer de condition d'existence. Mais comment rencontrer cette hérédité pervertie sans la porter à priori en soi, sinon en se conjoignant momentanément à ceux qui la manifestent?

N'est-ce-pas ce que Jésus de Nazareth a fait depuis sa petite enfance alors que parallèlement il croissait en stature et en grâce? Ne pourrait-on pas admettre alors que les douze apôtres, soigneusement choisis par lui, représentent l'ensemble de cette hérédité humaine; douze étant un nombre qui indique un état complet, exemple les douze mois de l'année, les douze signes du Zodiaque, les douze fils de Jacob (la civilisation judaïque), les douze chevaliers de la Table ronde ( la Chevalerie ) etc..

Curieuse élection qui consista à sélectionner, pour ce qui concerne les apôtres, les douze principales tendances que cette hérédité véhicule. Nous retrouvons ici les trois modes de vie qui conditionnent toute forme d'existence intelligente ici-bas, qu'elle soit individuelle ou collective; plus exactement le monde des idées, celui des sentiments et celui des actions; trois joies de vivre: celle d'enseigner, de montrer la voie, celle de conduire,

de gouverner; celle de produire, trois catégories d'êtres dont toute société est constituée, et que les Hindous avaient il y a bien longtemps identifiées sous les noms de Sattva, Rajas, Tamas.

Les quatre premiers apôtres, si nous voulons bien nous rapporter à cet ordre séculaire, représentent la première joie de vivre, spirituelle, enseignante: Pierre, l'impulsion, l'idée dominante, intuitive, inspirée, donnant le mouvement à l'ensemble, la figure de proue; André, son frère, la foi qui s'y rapporte; Jacques, les lois qui en découlent; Jean, l'enseignement.

Les quatre apôtres suivants correspondent au monde de la conduite, du gouvernement, ici et tout d'abord, de soi-même et de l'engagement avec les autres: Philippe, l'engagement du coeur; Barthélémy-Nathanaël, le don; Thomas, le partage; Matthieu, les échanges.

Les quatre derniers apôtres correspondent au monde de la réalisation. Jacques, fils d'Alphée, les règles d'application pratique; Thaddée Jose, le commerce intérieur; Simon le cananéen, le commerce extérieur; Judas l'Iscaiot, l'action globale qui résume l'oeuvre.

Ces apôtres pourraient donc manifester des qualités de vie plus ou moins perverties par cette hérédité humaine que le Sauveur devait connaître avant d'entreprendre son oeuvre de libération. Sachant ou admettant cela nous ne pouvons plus être surpris par l'attitude d'un Pierre, chef de file du Judéo-christianisme, dont le reniement annoncé par le chant du coq, (Marc 14.30) était prévu, ni par la trahison de Judas qui résume et porte à son ultime développement l'oeuvre entreprise par une humanité qui s'est inconsidérément engagée sur une pente vertigineuse.

Ne perdons pas non plus de vue qu'un apôtre, au sens strict du terme: apostaré- ne peut être à priori qu'un observateur, et comme l'étymologie du nom le souligne nettement: celui qui voit, puis ensuite rend compte de sa vision à partir de sa propre mentalité. Nous connaissons tous ces reportages colorés par la pensée ou le parti pris de l'envoyé (autre définition du mot) ou les faits sont souvent "sollicités".

Il n'en est pas de même du disciple - discipulus- en grec matétès - l'étudiant. Celui qui a choisi un maître pour être enseigné par lui. Celui qui entre dans la pensée de ce maître en s'efforçant de bien le comprendre afin que plus tard, quand ce maître ne sera plus auprès de lui, d'enseigner à son tour cette pensée qui a donné un nouveau sens à sa propre vie. Notre auteur est bien cet étudiant que Jésus aimait.

Ayant, semble t-il, résolu le problème de cette identification, il ne nous reste plus qu'à pénétrer avec cet évangéliste dans la compréhension de ce maître exceptionnel en ouvrant cette somme de sagesse et d'amour qu'est le quatrième évangile, mais auparavant nous devons encore nous livrer à quelque chose d'un peu pénible, comme toute remise en question de ce qui nous semblait jusqu'ici définitivement acquis, c'est à dire poursuivre ce travail préalable de démythologisation, à savoir mettre en doute l'idée que tous les versets de cet évangile ont été écrits par ce scrupuleux disciple.

## 2. LE SPHINX.

La Tradition, pour une fois unanime, affirme que Jésus de Nazareth n'a jamais rien écrit. Il a parlé. Ses apôtres, après un court moment où ils crurent à son retour imminent, se remémorèrent les paroles qu'il avait prononcées, les actions qu'il avait entreprises. Ainsi furent constitués les premiers recueils, appelés "logias" qui circulèrent parmi les adeptes plus tard appelés Chrétiens par ceux qui découvraient cette nouvelle secte avec étonnement. Au fil des années ces recueils, peu à peu enrichis, constituèrent des Collections. Rédigés en langue araméenne, ces premiers écrits ne furent pas retrouvés. La Tradition évoque encore un Evangile (c'est ainsi que l'on appellera désormais ces récits porteurs de bonnes nouvelles-évangélium) qui aurait été rédigé par Matthieu, l'apôtre percepteur, lui aussi en langue araméenne. Cette oeuvre, comme bien d'autres, fut ensuite traduite en grec; elle se répandit ainsi en Asie mineure et en Europe. Plus tard encore ces recueils évangéliques seront traduits en latin avant d'être connus dans tout l'empire de Rome.

Le premier traducteur de ces Ecritures "romanisées" se nomme Jérôme. Ce Saint, selon l'opinion d'une Eglise devenue entre-temps puissance temporelle après la conversion de l'empereur romain Constantin, crut devoir, (ce sont ses propres termes) après cette traduction, faire disparaître l'Evangile de Matthieu original qu'il avait utilisé.. Cette action, pour le moins surprenante, semble justifiée par le fait que déjà à cette époque certains versets évangéliques prononcés par Jésus de Nazareth n'étaient plus en accord avec l'enseignement d'une Eglise devenue, entre temps, romaine.

Nous prendrons un seul exemple qui montrera clairement, nous le souhaitons, le travail auquel ce docteur s'est livré. Un exemple qui nous semble typique quant à la volonté manifestée par ce Père de l'Eglise de réinsérer l'Evangile dans l'Ordre ancien; exemple d'autant plus frappant que nous le tirons de ce merveilleux sermon sur la montagne où toute la nouveauté de cet Enseignement apparaît dans un relief saisissant.

Voici le verset :

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes, je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir. En vérité je vous le dis avant que ne passent le ciel et la terre, pas un iota, un trait de lettre de cette loi, ne sera changé.

Celui qui supprimera ou violera un seul de ces commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux. MATT.5.17

Comment ne pas voir surgir ici le taureau de l'ancienne Alliance, les dix commandements, les interdits, alors que le Sauveur, lui-même a sciemment et à de nombreuses reprises transgressé cette loi. N'a-t-il pas guéri, mangé à partir d'épis arrachés un jour de sabbat; ne s'est-il pas déplacé, n'a-t-il pas été sans cesse un objet de scandale aux yeux des Juifs bien pensants? N'affirme-t-il pas dans ce même sermon au sujet de la loi de Moïse qui légalise l'ancienne pratique du talion : oeil pour oeil, dent pour dent, qu'il ne faut pas résister au méchant? N'aurait-il pas plutôt dit: je suis venu accomplir la loi dans le sens qu'il montre aussitôt: ne pas tuer, encore faut-il ne pas se mettre en colère, car ceci est déjà un meurtre mental; ne pas commettre adultère, encore faut-il ne pas convoiter une femme etc..

Le commentaire de Jérôme, qui radicalise cette loi sur le plan des actes, des observations légalistes (ce que fera l'Eglise romaine), constitue un retour à l'ancienne dispensation que Jésus de Nazareth nous invite à dépasser, à transformer. Nous voilà revenus au ritualisme que ce Judéo-christianisme reconstituera peu à peu.

Ainsi le travail de Jérôme, ce "Saint" qui a bien mérité de la reconnaissance de ses Pairs, nous permet de comprendre pourquoi nous ne pouvons d'emblée accepter l'authenticité de tous les versets qui composent les Evangiles. Car ce qui est vrai pour l'Evangile de Matthieu l'est également pour les autres qui, en l'espace de quatre siècles ont pu subir les mêmes vicissitudes (les manuscrits les plus anciens sont du quatrième siècle..)

Et puis n'oublions pas, pour finir d'être clair à ce sujet, que cette Eglise romaine a cru devoir maintenir face à ces Evangiles une tradition orale qui ne trouve pas toujours sa confirmation dans ces Ecrits apostoliques. Citons par exemple, le sacrement du mariage, celui de la pénitence, les dogmes de la transsubstantiation, de l'assomption de Marie, de ses qualités de co-rédemptrice, de l'infailibilité pontificale, etc...

Seuls les Protestants, sensibles à ce décalage visible entre la Tradition et une Ecriture sainte qui ne la justifiait pas toujours, déclarèrent que seule cette Ecriture avait une autorité souveraine, sans se rendre compte qu'une partie de cette Tradition orale contestée, de l'Eglise romaine, était déjà passée dans les Evangiles grâce au travail de ces traducteurs "orientés".

Il ne nous est pas possible de montrer les traitements auxquels les autres Evangiles furent exposés au cours de ces quatre siècles fatidiques avant que soit constitué ce Nouveau Testament communément appelé: Parole de Dieu. Nous pouvons seulement, nous référant à l'histoire du monde antique discerner alors quatre tendances qui agiront puissamment sur la transmission du précieux dépôt et qui correspondent à la mentalité des groupes ethniques et philosophiques en présence à cette époque, à savoir les Juifs, les Romains, les Grecs, ainsi que les groupes de Gnostiques; comme si cet enseignement avait été lu, compris, traduit, enseigné à travers une mentalité Juive, Romaine, Grecque, Gnostique.

Il est vrai que l'Evangile de Matthieu place d'emblée le message à transmettre dans une tonalité judaïque qui ne peut que faire référence à la loi de Moïse et aux prophètes pour créditer les paroles de l'extraordinaire enseignant.

Il est vrai que l'Evangile de Marc place ce même message dans une autre perspective, celle créditée par le peuple romain. Ici la référence s'applique à la force miraculeuse, aux prodiges qui jalonnèrent le ministère du Divin Amour; vertus auxquelles restèrent sensibles les citoyens de ce vaste empire.

Il est non moins vrai que la lecture de l'Evangile de Luc, destiné plus particulièrement aux Grecs, nous conduit à découvrir un humanisme auquel ces philosophes ne pouvaient manquer d'être sensibilisés.

Quant à l'Evangile qui fait l'objet de notre étude, il semble, nous verrons cette supposition s'éclairer par la suite, qu'il passa entre les mains de groupes que l'on nomma par la suite: gnostiques et qui étaient constitués par des êtres que leur démarche spirituelle plaçait déjà au delà des clivages des races et des nations.

Toutefois, soulignons-le encore, nous pensons que cet Evangile fut à l'origine composé par le disciple que Jésus aimait, non à partir de récits rassemblés, comme ce fut le cas pour les autres Evangiles, mais d'après les souvenirs personnels de ce disciple qui a partagé, nous pourrions dire intimement, les derniers temps de son incarnation terrestre, si riches en enseignement, du Sauveur des hommes.

Curieuse Ecriture sainte qui ressemble, pour reprendre la vision qu'en avait au dix-huitième siècle, Swedenborg, à une belle femme dont on ne peut voir que le visage et les mains, le reste du corps étant revêtu d'habits disparates ou grossiers. Ne pourrions-nous pas, pour reprendre cette idée, comparer l'Evangile tel qu'il fut enseigné et vécu par Jésus de Nazareth, à un tableau, chef d'oeuvre d'un artiste de génie; tableau qui passa ensuite entre les mains d'une école artistique qui jugea bon d'apporter au tableau des retouches qui, à ses yeux, le mettrait davantage en valeur. Puis le tableau fut cédé à une autre école qui, remplie de la même bonne volonté, entreprit à son tour des retouches afin que, les mentalités ayant changé, ce tableau puisse encore être admiré. Un siècle s'écoula encore, c'est alors qu'une dernière école, qui avait obtenu ce tableau, entreprit de rendre cette oeuvre conforme au goût du jour. Enfin ce tableau trouva sa place dans un musée qui le sauva ainsi de nouvelles initiatives artistiques.

Ces artistes successifs travaillèrent avec un art consommé à tel point que pendant de nombreux siècles on pensa que cette oeuvre était l'oeuvre d'un seul, le premier, dont le nom prestigieux restait gravé dans les mémoires. Il fallut attendre l'invention des rayons X, rayons solaires par excellence, symboles d'une raison, une logique venant au secours d'une foi conditionnée, pour découvrir les rajouts et imaginer ce que pouvait bien être ce chef d'oeuvre originel débarrassé des peintures successives venues "l'embellir".

Revenant à la vision de Swedenborg concernant ce merveilleux être humain représentant le Verbe originel, l'Evangile authentique, nous pouvons également imaginer cette forme humaine peu à peu animalisée par le soin de ces peintres successifs. Entendons par animalisation la manifestation d'une sensualité spiritualisée qui sanctifie la jouissance de tous les biens de ce monde

Nous pouvons donc imaginer que le premier peintre métamorphosa cette merveilleuse forme humaine en forme bovine. Souvenons-nous que dans la symbolique sacrée, l'Evangile de Matthieu a pour forme totémique le taureau qui typifie ainsi l'Ancienne Alliance, la culture judaïque, mosaïque, dont cet Evangile, nous l'avons-dit, se fait le gardien.

Le second peintre métamorphosa la forme bovine, trop judaïsée à son goût, en forme léonienne, plus martiale. Souvenons-nous également que dans cette même symbolique l'Evangile de Marc a pour forme totémique le lion qui typifie la culture romaine, celle du droit garanti par la force armée auquel cet Evangile fait écho en privilégiant souvent la force miraculeuse contraignante.

Le troisième peintre, poussé par une aspiration plus spirituelle, fit disparaître le lion et le remplaça par un aigle qui, dans cette symbolique représente une aspiration à quitter ce monde perverti pour découvrir un autre royaume immatériel, où l'âme peut enfin s'épanouir; cet aigle qui est attribué à l'Evangile de Jean, l'apôtre dont nous nous sommes déjà entretenus.

Le quatrième et dernier peintre représente le dernier Evangile, le plus tardif. Luc, médecin associé aux voyages missionnaires de Paul, qui rassembla tout ce qui avait été précédemment écrit sur l'incarnation du Créateur de l'Univers, et voulut le présenter dans une humanité telle qu'elle puisse attirer tous les êtres de bonne volonté.

Image d'autant plus frappante que nous avons là, représentés, les quatre grands mouvements qui constituent encore présentement le Christianisme. Avec Matthieu, le taureau: le Judéo-christianisme et sa prédilection pour régir les corps; puis Marc, le lion: le Romano-christianisme et sa domination sur les âmes; puis encore, Jean, l'aigle et son règne sur les esprits; enfin Luc, la figure humaine du sphinx: l'Humano-christianisme, le Protestantisme, les mouvements permanents de Réforme pour retrouver l'Evangile originel.

Car, nous l'avons reconnu, nous sommes ici en présence de la figure mythique du sphinx. Cet être fabuleux qui, selon la légende, se tient à la croisée des chemins prêt à dévorer l'infortuné qu'il rencontre s'il ne répond pas à la fatidique question qu'il formule sous la forme d'une devinette qu'il n'est pas utile de rappeler ici :

Qu'est-ce que l'homme?

Nous ne pouvons encore exposer en détail l'enjeu de cette rencontre. Retenons pour le moment que l'image authentique de l'homme nous a été redonnée par Jésus de Nazareth dans son Evangile, modèle de notre évolution. Sans ce modèle, il semble que nous ne puissions régulièrement, mort après mort, que réintégrer la matrice collective qui nous remet tout aussi régulièrement au monde. Notre situation, sous cet aspect dramatique, ne peut se transformer que si ce modèle humain, ce modèle de l'humain authentique, nous est présenté; que si cette forme Humaine originelle, le Divin Humain, que si l'Evangile originel, celui qui est sorti de la bouche du sauveur, nous est à nouveau accessible.

Mais comment pouvons-nous retrouver cette forme? Là où elle se trouve encore recelée, dans les Evangiles et notamment le quatrième qui fera l'objet de notre étude. Et pour cela, dans un premier temps, écarter ou faire disparaître les formes surajoutées dont nous venons de nous entretenir, pour voir cette forme originelle ressusciter. Si nous reprenons notre parabole et la découverte par les rayons X des peintures successives, nous pouvons comprendre que si cette découverte est capitale pour aspirer à cette résurrection de l'Humain idéal dans l'Ecriture, elle sous-entend la disparition des différentes formes ajoutées au cours des premiers siècles.

Mais comment faire disparaître ces formes sans altérer la peinture initiale? Comment dissoudre les couches appliquées ultérieurement? Disons-le nettement. Sans solvant spécial rien de satisfaisant ne pourra être tenté, d'où la nécessité de bien connaître d'abord la composition des matières employées, puis de trouver le liquide libérateur, enfin de faire un essai limité afin de ne pas endommager l'oeuvre originelle si l'expérience n'est pas concluante. En termes clairs, comment, dans les Evangiles, effacer, éliminer, les versets ajoutés, modifiés, pour ne laisser paraître que les paroles authentiques sans pour autant faire disparaître l'ensemble du Message évangélique?

C'est une tâche difficile, voire dangereuse, qui ne peut, à nos yeux, être entreprise sans l'aide de Celui qui seul connaît le solvant à employer, le Premier Enseignant: Jésus de Nazareth. Nous allons découvrir ensemble, dans le premier chapitre, que ce solvant est en réalité une lumière très particulière qui fera disparaître, au fur et à mesure de notre travail,

les versets Judéo ou Romano-chrétiens qui ont retiré à ce Verbe divin tout ce dont il était porteur pour nous convaincre et nous donner envie de le suivre sur le chemin qu'il a lui-même suivi.

Les conditions qui doivent être réunies pour que nous puissions bénéficier de cette lumière révélatrice, sont d'une simplicité évangélique, à savoir la pureté de coeur conjointe à une innocence quant aux buts poursuivis. Nous voulons exprimer ici le rejet de toute volonté de puissance et de domination. Sans cet état d'esprit, cette démarche pourrait se révéler dangereuse. Dans ce cas, celui ou celle qui s'y engagerait inconsidérément, ne pourrait en aucune manière tenir pour responsable l'auteur de cette étude.

Cependant, tout n'est pas encore dit. Il nous faut, avant de clore cette introduction générale, nous référer à Jérôme qui, s'exprimant sur celui qu'il pensait être l'auteur du quatrième Evangile, donne cette précieuse et curieuse information :

Comme Jean était en Asie et que pullulait la semence des hérétiques, Cérinthe, Ebion, qui ne pouvaient accepter que Jésus-Christ soit venu dans la chair, il fut contraint par les Evêques et députation de nombreuses Eglises, d'écrire quelque chose de plus profond sur la Divinité du Seigneur.

Il semble que Jérôme ait repris ici une nouvelle donnée deux siècles plus tôt par Clément d'Alexandrie et dont voici la teneur:

"Jean voyant que des choses corporelles avaient été racontées dans les Evangiles, déterminé par les notables et cédant à l'esprit, composa un Evangile spirituel."

Qui peut bien être ce Jean auxquels se réfèrent les deux Père de l'Eglise? La Tradition l'appelle Jean l'évangéliste pour le distinguer de l'apôtre. Mais il semblerait que ce nom recouvre un travail collectif réalisé par un groupe de croyants de l'Asie mineure et plus tard incorporé au quatrième Evangile. Nous lisons en effet dans un très vieux registre religieux du huitième siècle, copie fidèle d'un original grec du troisième siècle, encore appelé "Canon de Muratori":

" Comme ses condisciples et les anciens le pressaient d'écrire, Jean leur dit: jeûnez avec moi trois jours et nous nous communiquerons ce qui aura été révélé à chacun. Il fut dit à l'un d'entre eux que Jean devait tout rédiger en son nom propre et les autres constater l'exactitude du récit."

Ces écrits, vraisemblablement traités comme des gloses, c'est à dire des explications sur des sujets précis, furent ensuite considérés comme faisant partie de l'Evangile.

Dans le premier chapitre, que nous allons bientôt ouvrir, nous trouvons un bel exemple de ce travail dont le vocabulaire trahit l'élaboration tardive et surtout ecclésiale. Ce passage concerne l'incarnation de Jésus de Nazareth, déjà l'objet de grandioses controverses :

" Nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle que tient de son Père, un fils unique, plein de grâce et de vérité. Car de sa plénitude nous avons tous reçu grâce sur grâce." I 14-15

Nous avons déjà là un traité théologique. Le seul mot: "pléromatos" traduit par plénitude, confirme à lui seul l'origine précitée. Ce mot, nous le retrouvons uniquement dans les lettres théologiques de Paul.

Cette dernière remarque est apportée pour justifier, s'il en était encore besoin, la future circonspection avec laquelle nous aborderons les versets qui composent cet évangile. Cela dit nous pouvons commencer notre étude.

-:-:-:-:-



### ORDRE MARTINISTE (ET) SYNARCHIQUE

On ignorait la date de fondation de l'O.M.S., Je viens de la retrouver et m'empresse de la communiquer. Fut déclarée à la Préfecture de Police de Paris, le 3 novembre 1920, l' "Union générale des martinistes et des synarchistes", "Ordre martiniste synarchique" était le "sous-titre ésotérique" de l'association. On dira parfois "Ordre martiniste et synarchique".

Robert AMADOU

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

LECONS DE LYON

Notes inédites publiées par Robert AMADOU\*

.....

voir le début du document dans le n°1 de l'E.d.C.,  
p. 43-48.

\* © Robert AMADOU

Les juifs recouvreront un jour leurs droits comme l'homme  
recouvrera les siens.

24. jan 1774.

11

abel comme châtiment fut le juste châtiment pour ouvrir la  
reconciliation d'adam, mais cette reconciliation ne put être que  
temporelle et particulière, c'est au christ à faire celle spirituelle  
et universelle.

L'effusion du sang des victimes, et la destruction de leurs corps  
par le feu annonçoit la réintégration nécessaire et continue  
de toutes les formes.

28. jan 1774

12

Les trois colonnes que l'homme vit à son émancipation  
sont des figures. L'une à l'orient, l'autre au midi, l'autre au nord.

La loi de la destruction est inhérente aux corps elle  
est elle-même agissante dans leur création et dans leur  
croissance, puisque la substance d'action qu'ils produisent ne  
se repare plus, et qu'ils ne croissent qu'en produisant des actions.

Le droit des cadets sur les aînés images de toutes les  
transplantation et transposition des droits des peuples à  
adam, d'adam à l'esprit, des différentes nations peuples  
de la terre aux nations justes &c

4 février 1774

Sur le véhicule général placé au centre de la terre.

7 février 1774

Sur la force de loi universelle, l'immuabilité des êtres.

18 février 1774

on trace des figures sensibles dans les conférences, parce qu'aucune  
action ne peut venir dans le temporel sans une forme, des loix pures  
de la reproduction corporelle de l'homme qui procurent à l'enfant un compagnon  
plus puissant, ou au moins de meilleurs intellects.

21 février 1774

avançant  
que nous pouvons nous-mêmes nous

tous les hommes sont des êtres mais l'élection appartient à une progression naturelle ex corporelle

#### 24 janvier 1774

Abel conçu chastement fut le juste choisi pour opérer la réconciliation d'Adam, mais cette réconciliation ne put être que temporelle et particulière, c'était au Christ à faire celle spirituelle et universelle.

L'effusion du sang des victimes et la destruction de leurs corps par le feu annonçaient la réintégration nécessaire et continuelle de toutes les formes,

#### 28 janvier 1774

Les trois colonnes que l'homme vit à son émancipation sont des figures, l'une à l'orient, l'autre au midi, l'autre au nord,

La loi de la destruction est inhérente aux corps; elle est elle-même agissante dans leur création et dans leur croissance, puisque la substance d'action qu'ils produisent ne se répare plus, et qu'ils ne croissent qu'en produisant des actions.

Le droit des cadets sur les aînés, images de toutes les transplantations et transpositions des droits des pervers à Adam, d'Adam à l'esprit, des différentes nations perverses de la terre aux nations justes, etc.

#### 4 février 1774

Sur le véhicule général placé au centre de la Terre.

#### 7 février 1774

Sur la force de loi universelle, l'immutabilité des êtres.

#### 18 février 1774

On trace des figures sensibles dans les circonférences, parce qu'aucune action d'esprit ne peut venir dans le temporel sans une forme; des lois pures de la reproduction corporelle de l'homme qui procurent à l'enfant un compagnon plus puissant, ou au moins de meilleurs intellects.

#### 21 février 1774

Tous les hommes sont des élus, mais l'élection assujettie à une progression naturelle et corporelle que nous pouvons reculer mais non avancer.

25 février 1774

Les 4 correspondances regionaux Est-Sud, ouest spirituel, Sud celeste, nord terrestre. Le nombre 4 division des lois universelles de regeneration; c'est aussi le nombre de toute progression de mouvement Corporel. Les trois cours de notre regeneration. 3. au nord. 8. au L'ouest, 7 au midi cela fait 8 et nous ramene a 10.

28 février 1774

trois sortes de temples, celui d'henoc spirituel, celui des moines spirituel temporel incorruptible par le bois de filin, celui de salomon spirituel temporel Corporel.

9 mars 1774

de l'intellect et de l'esprit qui se mettent l'un dans l'autre a notre droite pour nous laisser combattre et qui par la nous servent de rempart contre le mal quand nous regardons vers l'est.

23 mars 1774

Les nombres, l'expression des puissances des etres

30 mars 1774

Si un neir pas du parangit est un mais tant dans il ne peut etre qu'un explication des ceremonies de la semaine 1<sup>re</sup> du dimanche jedy 1<sup>re</sup> 4<sup>re</sup> jour et de ce jour au dimanche de pasque 4. Des cirges des tenebres 15. on en repere un, puis le bruit que l'on fait pour représenter le combat des 14.

8 avril 1774

necessite de la precision des poids, nombres, et mesures pour l'entretien de la creation, que c'est par la que se renouvellent les memes especes de productions corporelles.

13 avril 1774

trois planettes Majours Le soleil, <sup>la lune</sup> ~~mesure~~ <sup>appelé dans les corps</sup> et la lune, trois mineures jupiter Venus et mars, une superieure Saturne.

20 avril 1774

Nous voyons dans nous avant d'avoir execute, Voilà ce qu'on appelle à l'image de dieu, nous parlons pour faire entendre Voilà la ressemblance.

Le nombre des nos organes est 6. aux oreilles, <sup>mais elles sont aussi intellectuelles</sup> ~~comme papaves~~ 7 aux yeux comme petits coactifs et intellectuels, 4 à la bouche, comme depositaires

25 février 1774

Les 4 correspondances régionales: Est divin, Ouest spirituel, Sud céleste, Nord terrestre. Le nombre 4, division des lois universelles de régénération; c'est aussi le nombre de toute progression de mouvement corporel. Les trois cours de notre régénération: 3 au Nord, 8 à l'Ouest, 7 au Midi; cela fait 9 et nous ramène à 10.

28 février 1774

Trois sortes de temples, celui d'Hénoc spirituel, celui de Moïse spirituel temporel, incorruptible par le bois de sésim, celui de Salomon spirituel temporel corporel.

9 mars 1774

De l'intellect et de l'esprit qui se mettent tous deux à notre droite pour nous laisser combattre, et qui par là nous servent de rempart contre le Midi quand nous regardons vers l'est.

23 mars 1774

Les nombres, l'expression des puissances des êtres.

30 mars 1774

Dieu n'est pas Dieu parce qu'il est un, mais étant Dieu il ne peut être qu'un. Explication des cérémonies de la semaine sainte, du jeudi saint, 4e jour, et de ce jour au dimanche de Pâques: 4. Des cierges des ténèbres, 15, on en réserve un; puis le bruit que l'on fait pour représenter le combat des 14.

8 avril 1774

Nécessité de la précision des poids, nombres et mesures pour l'entretien de la création. Que c'est par là que se renouvellent les mêmes espèces de productions corporelles.

13 avril 1774

Trois planètes majeures: le Soleil, Mercure et la Lune; leur ordre répété dans les corps. Trois mineures: Jupiter, Vénus et Mars. Une supérieure: Saturne.

20 avril 1774

Nous voyons dans nous avant d'avoir exécuté, voilà ce qu'on appelle à l'image de Dieu; nous parlons pour faire exécuter, voilà la ressemblance.

Le nombre de nos organes est: 6 aux oreilles comme passives, mais elles le sont aussi intellectuellement; 7 aux yeux comme passifs et actifs et intellectuels; 4 à la bouche, comme dépositaire

de la parole, et aux marins comme simple instrument et receptacle  
des deux qualites Rhodens materielles. Cela rend 19. 11

17. avril 1774

Sur l'impossibilite de trouver le quarré ou la longueur sur la terre  
figuree par le cercle d'est detaché des autres dans la reception de  
Cain.

4. May 1774

Les 4 Lettres du grand nom representent l'une le centre, les deux  
egales la base la seconde le recipient et les deux autres les  
agents de reaction. / Mais il faut porter les Vies plus loin, par ce  
que le Divin ne se peut prendre comme le temporel.

18 May 1774

De quelle importance il est de ne pas prendre le nom de Dieu en vain.  
Lorsque chiraud ou le lut. l'absoluta sous Salomon Citant pour la punir  
de sa prevarication ce qui s'opere sur chaque homme <sup>par la sainte du compagne</sup> de la caractere  
puissant 4<sup>me</sup> que le Christ a pose sur les élus dans ses operations  
temporelles et par lequel ils peuvent joindre de l'époux de leur  
redemption.

25 May 1774

il n'y a pas de jours que nous ne nous sentions reactionnés par  
quelque bon intellect, et si nous faisons <sup>amais</sup> ~~usage~~ de ceux qui nous sont  
donnés nous deviendrons à la fin des élus et des Vases de puissance

1<sup>er</sup> juin 1774

L'homme a à parcourir quatre septenaires pour venir à son  
nombre d'origine 28-1. Meditez quels ils sont

8 juin 1774

Les intellects sont la force de loi spirituelle pour le soutien du  
mineur. Comme il y a une force de loi corporelle pour le soutien  
de la creation. Les intellects n'ont point de forme, on ne les  
connoit qu'à des bruits et des vents légers.

15 juin 1774

Les élus portent aut. Marqui d'un beau sympathique, des mineurs dans les  
différents cercles, et ce sont eux là que le Christ voit venir principalement  
delivrer comme étant le gardien des secrets de l'apocalypse. Le Christ qui  
milieu de Moysse et d'Elie, type du mineur au milieu de l'esprit et de  
l'intellect.

de la parole; 2 aux narines, comme simple instrument et receptacle des deux qualités d'odeurs matérielles, Cela rend 19,

27 avril 1774

Sur l'impossibilité de trouver le carré ou la longitude sur la terre, figurée par le cercle d'est détaché des autres dans la réception de coën,

4 mai 1774

Les 4 lettres du Grand Nom représentent, l'une le centre, la seconde le récipient, et les deux autres les agents de réaction. Mais il faut porter ses vues plus loin, parce que le divin ne se peut peindre comme le temporel.

18 mai 1774

De quelle importance il est de ne pas prendre le nom de Dieu en vain, Lorsque Chiram ou le maître s'absenta sous Salomon, c'était pour le punir de sa prévarication, ce qui se répète sur chaque homme par la retraite du compagnon. Le caractère puissant quaternaire que le Christ a posé sur ses élus dans ses opérations temporelles et par lequel ils peuvent jouir de l'espoir de leur rédemption,

25 mai 1774

Il n'y a pas de jours que nous ne nous sentions réactionnés par quelque bon intellect et, si nous faisons amas de ceux qui nous sont donnés, nous deviendrions, à la fin, des élus et des vases de puissante,

1er juin 1774

L'homme a à parcourir quatre septénaires pour revenir à son nombre d'origine 28 - 1, Méditer quels ils sont,

8 juin 1774

Les intellects sont la force de loi spirituelle pour le soutien du mineur, comme il y a une force de loi corporelle pour le soutien de la création. Les intellects n'ont point de forme, on ne les connaît qu'à des bruits et des vents légers,

15 juin 1774

Les élus justes ont marqué d'un sceau sympathique des mineurs dans les différents cercles, et ce sont ceux-là que le Christ est venu principalement délivrer, comme étant le gardien des sceaux de l'Apocalypse. Le Christ au milieu de Moïse et d'Elie, type du mineur au milieu de l'esprit et de l'intellect,



22 juin 1774

Abraham Sorti d'ur en caldéa, et venant dans Canaan, type manifeste du premier homme. Souverain et faiblesse au mal qui le fit nommer perle multitudes, type des mineurs en prison. La salamandre.

L'histoire à 4. 3. Dans la fin de la femme, 5. La Vie temporelle ou le combat et la tentation, et 7. la course de la réconciliation.

30 juin 1774

Le peuple hébreu au nombre de 70 descend en Egypte après avoir quitté la terre de leur père où loulait le lait et le miel nouveau type des mineurs dégoûtés. Histoire de Japhet, les deux colonnes renversées, les yeux arrachés, la meule &c. que malgré ses persécution il ne voulut jamais adorer les idoles.

Les deux colonnes <sup>débriées par terre</sup> de Sath et de Cain, L'une le mineur indestructible, l'autre le loyal périssable. universalité du binaire.

6. juillet 1774

Notre 4<sup>re</sup> n'est qu'un simulacre avec le 4<sup>re</sup> Divin. nos 4 organes (les yeux, les oreilles, et la bouche), allégoriques aux 4 portes du tabernacle. L'immortibilité du bois de sésuam du tabernacle allégorique à l'éternité inaltérable des Esprits de l'axe.

14 juillet 1774

Leance devant la chevalerie

20 juillet 1774

La loi <sup>ancienne</sup> de l'homme et la <sup>nouvelle</sup> loi, figurée par les deux tables de Moïse les deux lois figurées l'une par la loi d'justice et la loi du Christ ou de grâce. Les femmes doivent avoir la tête couverte dans les lieux s.<sup>ts</sup> pour marquer leur indignité et de leur souillure, l'homme peut être autrement parce qu'il fut destiné à de plus fortes jonctions.

31 juillet 1774

Les pourcains de l'évangile image des êtres souillés et impurs qui se précipitent dans l'abomination dont la mer porte le nombre.

17 août 1774

Le créateur ne se repaît jamais ce qui se fait dans les différents univers, de tous les êtres — Le créateur selon l'état de l'homme envoie des <sup>plus ou moins forts</sup> compagnons.

22 juin 1774

Abraham, sorti d'Ur en Caldée et venant dans Canaan, type manifeste du premier homme; son courage et sa résistance au mal qui le firent nommer père de multitude, type du mineur en épreuve. La salamandre. L'escalier à vis. 3 dans le sein de la femme; 5 la vie temporelle ou le combat et la tentation; et 7 le cours de la réconciliation.

30 juin 1774

Le peuple hébreu au nombre de 70 descend en Egypte après avoir quitté la terre de leur père, où coulaient le lait et le miel; nouveau type des mineurs dégénérés. Histoire de Samson, les deux colonnes renversées, les yeux arrachés, la meule, etc.; que, malgré ses persécutions, il ne voulut jamais adorer les idoles.

Les deux colonnes de brique et de terre de Seth et de Caïn, l'une le mineur indestructible, l'autre le corps périssable. Universalité du binaire.

6 juillet 1774

Notre quaternaire n'est qu'en similitude avec le quaternaire divin. Nos 4 organes le coeur, les yeux, les oreilles, et la bouche, allégoriques aux 4 portes du tabernacle. L'incorruptibilité du bois de sétim du tabernacle allégorique à l'essence inaltérable des esprits de l'axe.

14 juillet 1774

Séance devant La Chevalerie.

20 juillet 1774

La loi ancienne (première) de l'homme, et la nouvelle (seconde), figurée par les deux tables de Moïse. Ces deux lois figurées encore par la loi de justice et la loi du Christ, ou de grâce. Les femmes doivent avoir la tête couverte dans les lieux saints pour marque de leur indignité et de leur souillure; l'homme peut être autrement, parce qu'il fut destiné à de plus fortes jonctions.

31 juillet 1774

Les pourceaux de l'Evangile, image des êtres souillés et impurs qui se précipitent dans l'abomination dont la mer porte le nombre.

17 août 1774

Le créateur ne se répète jamais; ce qui se voit dans les différences universelles de tous les êtres. Le créateur, selon l'état de l'homme, envoie des compagnons plus ou moins forts.

Errata:

n°1 p. 43-48.

- p. 43, titre, lire: Leçons de Lyon  
1.24, lire: Vulliaud  
dernière l., lire: Instructions
- p. 44, 1.11, lire: Claude de  
1.29, lire: boehmien
- p. 47, titre, 1.2, lire: M. WILL  
10 janvier, 1.7, lire: sabath; en outre  
14 janvier, 1.4, lire: visuel et
- p. 48, 17 janvier, 1.6, lire: mont Moria  
17 janvier, 1.13, lire: 8e  
17 janvier, 1.14, lire: où l'on  
21 janvier, 1.4, lire: mais,  
21 janvier, 1.7, lire: y a eu  
21 janvier, 1.10, lire: justes et l'autre  
21 janvier, 1.12, lire: Les  
21 janvier, 1.15, lire: recouvreront

Charles de VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX ET MAGNÉTISEUR

Nouvelle édition du Magnétiseur amoureux,  
d'après le manuscrit autographe mis au jour

par  
Robert AMADOU

Plat supérieur:

L e M é t a p h y s i c i e n  
a m o u r e u x e t m a g n é t i s e u r

=====

je crois pouvoir lui donner ma vie, et l'animer de  
mon ame.

J.J.R. Pygue

=====

Par m<sup>r</sup> de V<sup>xxx</sup> Synd. et S.P.J. de La Société de  
L'Harmonie du Reg<sup>t</sup> de Metz Artillerie.

En haut du verso du plat supérieur:

Rien ne presse pour l'impression de cet ouvrage, dans ce que  
l'on remarque une fécondité heureuse d'imagination.

Folio 1:

La Préface peut être Luë, où non luë, parcourue où supprimée,  
selon la bonne volonté du Lecteur. elle est assez peu essentielle.  
Le reste de l'ouvrage exige pour le lire une espece d'étude; comme  
ceçi n'est que le premier brouillon, il s'y trouve beaucoup de ra-  
tures et de renvois à la marge.

La marge à droite de la page est toujours la premiere à lire,  
et à Mesure qu'on rencontre des signes de renvoi il faut lire ce  
qu'ils indiquent sur la marge à Gauche.

Les chiffres placés entre deux (I) indiquent qu'il faut recou-  
rir à la fin du manuscrit où sont placées les Notes.

Folio2 recto:

Histoire, ((servant)) tenant  
lieu de préface

(Le Métaphysicien  
amoureux  
et magnétiseur.)

à l'entrée du printemps mécontent  
de la cabane dans laquelle j'avais  
passé l'hiver, je voulus profiter  
de la belle saison pour me bâtir  
une maison plus commode; je ((meta))  
mis moi-même la main à l'ouvrage;  
nous creusames les fondements; Le  
bon curé du village allait les benir  
et supplier l'éternel d'en écarter les Sorciers et le tonnerre, lors  
qu'un grand coup de pioche que je donnai, entama une pierre qui me  
parût d'un beau verd de gris; je la présentai à tous ceux qui se  
trouvaient autour de nous. après l'avoir dégagé de la terre qui la  
couvrait, elle nous présenta ((une)) la forme d'un quarré long fort  
exact. un naturaliste qui se trouvait-là par hazard, ayant

( à suivre )

O. B. M.

1894 - Août - 1901

~ Res non Verba ~

# Mémoire Confidentiel

adressé au

O. B. M. Prés du Supr Cons pour la France



par son

Souss. Dél. Gén. et  
Prés du Gr Cons pour les Etats-Unis d'Amérique.

Pentwater, Michigan, E. U. d'A.

II ✕

m

• O. B. •

titre ; v° bl.

1894 - 1901

Cher P. G. M.

Le premier anniversaire de l'histoire de l'ordre s'accomplit. Les Etats Unis d'Amérique ont vu se accomplir! — La période de première enfance s'est épuisée en un moment court, malgré les nombreuses accidents qui en ont marqué le cours et la fin. L'enfant, grâce à Dieu, a su résister et guerir de ses maux. Ses forces se sont développées, et les plaies et les bosses que lui ont occasionnées ses chutes nombreuses n'ont pu le laisser de traces. Ses dents se sont développées par un grand effort.

C'est en ce premier anniversaire de la raison, à ce moment de la vie où le caractère se forme et où il faut se préparer sérieusement pour la mission que la Providence lui a réservée. L'âge des traits de la physionomie s'accroît sous

L'influence des passions innées dont les  
 germes se réveillent et s'amplifient.  
 L'avenir, ce miroir du passé, va réflé-  
 chir un à un tous les traits moraux qui  
 se bauchent aujourd'hui pour se fixer de  
 main. C'est l'heure où il faut regarder  
 l'enfant bien en face, pour étudier ses  
 qualités et les imperfections de sa jeune  
 âme, afin de développer les unes et de  
 diriger ou redresser les autres. C'est main-  
 tenant surtout que celui qui aime bien  
 châtie bien, car l'indulgence pour les  
 faiblesses morales devient bientôt une con-  
 trainte corréctrice dans les malheurs et  
 les funestes conséquences qu'ils entraî-  
 nent inévitablement. C'est à la discipli-  
 ne sévère de l'éducation qu'il incombe de  
 former l'être physique, moral et intellec-  
 tuel et de l'équiper pour la lutte dont  
 nous voulons le voir sortir victorieux.

Mais qui avons présidé à l'intro-  
 duction de l'Ordre Martiniste aux  
 Etats-Unis, qui avons suivi son premier  
 développement avec une sollicitude  
 toute maternelle, qui avons anxieusement



ment veillé sur lui lors de ces crises  
géreuses de sa fragile existence et qui,  
à force de soins, l'a tenu sans man-  
ques lors des dangers qu'il a tant eus,  
n'est le contraire d'un mépris. Il a avec  
un juste sentiment d'orgueil, mêlé  
toutefois d'une certaine crainte car  
nous trouvons dans l'éclat de ses yeux  
une beauté fatale semblable à celle  
de ces enfants qu'une affection con-  
ditionnelle menace d'une mort  
prématurée et imminente. Il paraît  
porté dans son organisme une téné-  
breuse qui nous effraie et nous  
incite à le braver mais dont l'existence  
se manifeste de si en fait, brusque-  
ment...

Nous ne voulons pas suivre d'un  
œil optimiste les progrès croissants  
d'une affection dont nous pouvons,  
sans trop de sacrifices, entraver et  
peut-être même arrêter la marche.  
C'est à nous deux, M. P. M., qu'in-  
combe la tâche difficile de porter un  
remède radical à cet état de choses

qui ne peut qu'empirer s'il est abandonné à lui-même et d'appliquer le cautère là où déjà se révèlent les symptômes non équivoques du mal, et ainsi nous capitoyons inutilement avec l'apparente cruauté d'une opération dont la nécessité s'impose.

Qu'il nous soit donc permis d'étudier ensemble l'histoire de notre civilisation, de sa généalogie, de sa personnalité propre, sa religion, sa mission, sa conduite, ses travaux, ses droits et ses devoirs de ses luttes, etc., etc. Et, de parit et d'autre, n'hésitons pas à mettre le doigt sur la plaie, ne craignons pas de porter le scalpel partout où il faut trancher de son organisme ce qui s'oppose à l'accomplissement intégral de ses fonctions naturelles, ce qui menace son existence, ce qui compromet son avenir.

Le qui suit sont les Conclusions  
auxquelles nous ont conduit nos di-  
tentes études au sujet de l'Ordre Mar-  
tiniste; elles sont aussi le résultat de  
la longue consultation tenue par nous  
avec nos associés du Grand Conseil pour  
les Etats-Unis d'Amérique et le résultat  
blissement de cette assemblée jusqu'à  
la Convocation régulière de l'année pro-  
chaine — dont le présent Mémoire ré-  
sume les travaux —; elles sont encore la  
somme totale de nos recherches person-  
nelles et le fruit de nos méditations  
ainsi que de notre expérience de vingt  
années, basées au sein de Sociétés se-  
crètes.

Elles les présentons donc, humblement  
convaincu qu'elles serviront un grand cer-  
tain bon et certainement deviendront  
indispensables — de notre respectable  
institution, et nous nous croyons qu'elles  
seront aussitôt acceptées et mises à  
exécution afin de consolider l'union  
entre les deux grandes Légions mar-  
tinistes qui se partagent les deux

8  
hémisphères sous un seul Chef, sous  
une seule autorité souveraine, pour  
le plus grand avantage de l'Ordre  
en général et de ses Membres en  
particulier.

## — Origine —

La Philosophie mystique dévoilée  
pécuniairement de Louis (Fauve)  
de Saint Martin, sous les auspices du  
quel notre Ordre se trouve placé, dérive  
d'une manière respectable de la ma-  
gonnerie de Martinus de Francailly,  
fondateur du rite dit des "Élus Coëns",  
au 17<sup>e</sup> siècle, vers 1768. Le Philosophe  
Inconnu, eut la Lumière. Plus tard,  
après le départ de M. de Francailly pour  
l'Amérique, Martinus et son disciple  
sont allés à la ville des Élus, Spenceville.  
Martinus continuait spirituellement les  
enseignements mystiques dont le rituel  
avait été le point de départ, qui se  
faisaient mystérieusement mystiques  
à la fois. Il était ainsi sans cesse

monvement, qu'il s'agissait d'avoir  
rien d'officiel) par les membres de la  
Loge "La Bienfaisance" à Lion, dont  
il faisait partie et qui lui donna le  
nom de Martinisme à cette édition,  
simplifiée et dénuée de des rites et  
formules magiques, des grades secrets  
taux de l'Asquith. Les enseignements  
du theurge de Grenoble sur l'Ordre  
de l'Homme, des Lois, les Initiés, les  
Préparations et la Réintégration  
finale furent condensées en deux  
Volums d'Instructions Secrètes qui,  
hors du Contexte des Grands, en 1778,  
furent confiées aux soins d'un Collège  
Métropolitain placé sous l'autorité  
immédiate du Directeur de la Stric-  
te Observance Rectifié, 2<sup>e</sup> Province,  
dite d'Auvergne. Saint-Martin ne  
prit d'ailleurs aucune part à la  
rédaction de ces Instructions Secrètes,  
qu'il ne connut qu'en 1785.

Le Martinisme — ou plutôt ce  
Martinésisme — réduit à de simples dis-  
cours — dû 1<sup>o</sup> à la rapide désorganisation

du rite des Elus Cohens; 2° au mépris  
pour les formules magiques affecté par  
Saint-Martin et ses partisans; 3° mais  
surtout au désir de Jean-Baptiste Willer-  
moz — alors Président du Chapitre des  
Elus Cohens, à Lyon — de préserver les  
instructions théoriques de ce rite qui  
n'était bientôt d'ailleurs que ce Martinisme  
même, comme on le voit, est le seul qui ait ja-  
mais existé, le seul auquel il soit fait  
allusion dans les ouvrages des historiens  
maçonniques de l'époque qui, peut-être  
et vu le mystère dont s'entourait cette  
classe, ont pu la confondre avec la  
Stricte-Obéissance, (devenue après le  
Convent de Wilhelmsbad, en 1782, le Ré-  
gime Ecossais Rectifié) sur laquelle  
elle fut greffée dès 1778 sans toutefois  
perdre ni son identité, ni son indépen-  
dance.

Or il appert par le témoignage de  
membres de notre Grand Conseil dûment  
et régulièrement affiliés à ce Martinisme  
rectifié et à l'Ordre Martiniste ac-  
tuel, qu'il n'y a aucun rapport, même

très loigné, qui puisse retrouver ses véritables  
institutions, d'un ou de plusieurs autres  
maître le maître de son âge, d'une ori-  
gine commune, pour en venir à se  
retrouver l'Ordre Martiniste, jusqu'à  
Saint Martin, à son maître, à son  
Maitre de Pasquatin.

Il s'ensuit qu'il est impossible  
d'affirmer de bonne foi que l'Ordre  
Martiniste, tel que nous le pratiquons  
aujourd'hui, soit fondé par les Maitres  
de Pasquatin, dont Saint Martin  
parle, que l'Hermin, ne soit le suc-  
cesseur légal.

D'autre part, la filiation in-  
diquée par le rénovateur principal  
de l'Ordre Martiniste, Saint Mar-  
tin - Chaptal - De la Roche, qui en aurait  
transmis oralement les principes  
fondamentaux et les symboles tradi-  
tionnels, semble désigner une société  
tout autre que celle dont il est parlé  
plus haut : martinisme rectifié.

En effet, les noms des grades



martinistes proviennent de sources  
 authentiques, mais n'ont aucun rap-  
 port avec les désignations attribuées  
 aux divers degrés de la hiérarchie  
 des Elus Cohens ou des Chevaliers Bien-  
 faisants de la Cité Sainte. Le grade  
 martiniste de Supérieur Inconnu  
 est emprunté au rite de la Stricte-  
 Observance d'avant le Congrès de Rhod.  
 (près Sorau, Basse-Lusace Prussienne)  
 en 1772, époque à laquelle furent sa-  
 crifiés ces Supérieurs Inconnus, dont  
 l'existence, d'ailleurs, ne fut jamais  
 constatée. — Le nom du grade marti-  
 niste Initié, appartient au régime  
 des Philatéthes, auxquels, malgré les  
 pressantes invitations officielles et les  
 vives instances de ses amis, M. de  
 Saint-Martin ne s'est jamais joint.  
 Enfin le nom Associé se retrouve dans  
 le rite des Philosophes Inconnus, système  
 de maçonnerie hermétique fondé  
 par le Baron de Tschoudy et qui n'eut  
 qu'une existence éphémère.

Si maintenant nous examinons



Le symbolisme qui offre le Martinisme moderne à la méditation de ses adeptes, en en acceptant les enseignements relatifs aux initiales S. I. et les exhortations au sujet du Maiteau, nous en trouverons l'origine dans la Franc-Maçonnerie: ce sont ici les trois lumières de l'Apprenti et les colonnes du Compagnon; là, le masque du Noctite, et le double triangle encercle, ou leau de Tarobabel, du Royal-Arche.

Enfin, si nous considérons, en passant, le système de diffusion de l'Ordre Martiniste, nous constatons qu'il est pris tout entier de l'Ordre des Illuminés de Weiskaupt.

En somme, l'analyse superficielle de l'Ordre Martiniste, hiérarchie des grades, symbolisme et organisation extérieure, est loin de présenter la moindre trace de l'influence martiniste, ou martinésiste, et, malgré son caractère composite, on chercherait vainement au sein du Martinisme moderne la griffe du Maître.

L'Ordre que nous pratiquons doit avoir une toute autre origine que celle qu'on lui attribue. — En effet, bien des sociétés, calquées sur le modèle de la Franc-Maçonnerie, ont disparu sans laisser de traces dans les localités mêmes où elles florissaient jadis. Nous pouvons admettre que notre Ordre ait eu une telle genèse; fondé à l'époque du Convent maçonnique de 1782, alors que les délégués d'une multitude de régions qui se disputaient la prééminence, se trouvaient réunis à Wilhelmsbad.

Quelque maçon enthousiaste, désireux de réunir en un seul système ce qui lui avait paru de plus haute valeur parmi la nomenclature des grades maçonniques dont on lui avait décrit les beautés, aura pris sur lui de ressusciter les Supérieurs Inconnus, dont il blâmait sans doute le rejet à Vohlo, et de leur donner pour méthode de recrutement le système des Illuminés de Bavière dont le Baron de Knigge venait de révéler l'existence à Wilhelmsbad.

## SAINT-MARTIN A LA BIBLIOTHEQUE VICTOR COUSIN

### (1ère partie)

La bibliothèque Victor Cousin, qui est rattachée à la bibliothèque de la Sorbonne et sise dans les locaux de cette université (17, rue de la Sorbonne, 75005 PARIS), a pour noyau la collection particulière - imprimés et manuscrits - de son éponyme, le petit philosophe et le grand historien de la philosophie, le professeur renommé et l'homme politique d'influence, surtout dans la sphère académique, Victor Cousin, en effet, qui vécut de 1792 à 1867. Sa bibliothèque qu'il avait léguée s'accrut par d'autres legs et par des acquisitions, que négocièrent les premiers conservateurs: Barthélémy Saint-Hilaire, Paul Janet, Jules de Chantepie Du Dèzert, puis les suivants, enfin le présent conservateur, Antoinette Py, si compétente, si serviable. C'est à M<sup>me</sup> Py qu'est dû le supplément - N° 262-406 -, paru en 1989, au catalogue des manuscrits de la bibliothèque qu'avait établi, en 1918, le conservateur d'alors, Paul Deschamps. Un catalogue des imprimés existe sur fiches; il est consultable à la bibliothèque.

Trois articles de la bibliothèque Victor Cousin nous ont paru mériter d'être tirés du lot et décrits aux amateurs de Saint-Martin: une collection de ses propres ouvrages; le dossier de la thèse à lui consacrée par Elme Caro; enfin deux lettres de Gence à Cousin. On conclura sur Victor Cousin et Saint-Martin, Matter intervenant,

### 1. UNE COLLECTION DE SES OUVRAGES

C'est, à ma connaissance, la plus belle collection de livres imprimés du Philosophe inconnu, qui soit conservée dans un dépôt public. L'état parfait de conservation, atteste qu'ils ne furent guère utilisés depuis leur entrée et la dorure sur tranche de certains des volumes, reliés, semble-t-il, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avait quelquefois collé ensemble deux ou trois pages qu'il nous fallut détacher l'une de l'autre avec soin. Voici les titres abrégés des volumes, pourvus de leur cotes respectives entre parenthèses,

Des Erreurs et de la vérité, 1782 (7567), avec la Suite, apocryphe, (7568).

Tableau naturel, 1782, RA n° 54 (7574).

L'homme de désir, 1790, RA n° 97 (7571).

Ecce Homo, 1792 (7536).

Le nouvel homme, 1792 (7566).

Lettre à un ami, 1795 (7538).

Eclair, 1797, (7537).

Le Crocodile, 1799 (7573).

De l'esprit des choses, 1800 (7567-7568).

L'aurore naissante (trad.), 1800 (7563-7564).

Des trois principes (trad.), 1802 (7576-7577).

Le ministère de l'homme-esprit, 1802 (7572).

Oeuvres posthumes, 1807, (7569-7570).

Quarante questions (trad.), 1807 (7565). N.-B. Cet exemplaire est bien complet de la planche en fin de volume. Celle-ci manque souvent. Aussi en avons-nous tiré un fac-similé, publié hors texte in Bulletin martiniste, n°6, septembre-octobre 1984.

De la triple vie (trad.), 1809 ( 7575).

Chaque volume porte le timbre "Bibliothèque Victor Cousin", sans autre; aucune indication de provenance antérieure, aucune mention manuscrite d'aucune sorte.

## 2. SUR LA THESE DE CARO (1852)

Victor Cousin a droit à une notice de quatre pages dans le récent, et médiocre, Dictionnaire des philosophes (PUF, 1984); son rôle social explique sans doute cette faveur, dont jouissent aussi de la part de leurs émules, nombre de professeurs de philosophie encore agissants en France. Le malheureux Caro - Elme Marie Caro (1826-1887) - dont la pensée manifeste une autre vigueur et une autre texture philosophique que celle de Cousin, n'est rien de moins que passé sous silence. Pailleron avait moqué son succès de mode dans le Monde où l'on s'ennuie (1881) - Caro en fut chagrin, au point de suspendre son cours pour un temps - mais Bergson entretenait de lui une haute opinion qu'il confia jadis à Jacques Chevalier (Entretiens..., p. 220; cf. p. 224).

Dans le Dictionnaire de biographie française (1960), en revanche, P. Leguay s'efforce à l'équité, il termine sa notice par ces lignes: "On lui a reproché, et c'est Paul Desjardins, d'avoir été un

philosophe sans philosophie personnelle. Un autre, et c'est Brunetière, de n'avoir pas compris l'importance de l'idée d'évolution. Il n'était pas de la lignée des grands inventeurs de système. Mais ce fut un admirable professeur et un écrivain qui mérite encore audience aujourd'hui." Il faut ajouter que Caro était un homme d'honneur sans faiblesse et de jalouse noblesse, tant d'esprit que de cœur. Et je ne crois pas que sa doctrine, tout en n'étant pas un puissant système, manque de la moindre originalité.

"Tous ses livres, écrit encore Pierre Leguay, comme toutes ses leçons furent consacrés à la critique du positivisme, du scepticisme, du pessimisme, à la défense de la morale traditionnelle, dont sa métaphysique n'était jamais séparée. Son discours à la distribution des prix du lycée d'Angers, en 1850, s'intitulait Du scepticisme actuel. Le choix de ses sujets de thèses est révélateur. C'est le moraliste qui demande Quid de vita beata senserit Seneca? c'est le disciple de Cousin, pour lequel, sans se dire jamais éclectique, il eut toujours une grande admiration, qui écrit l'Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, le philosophe inconnu. Ce n'est certes pas une apologie de ce philosophe bizarre, mais Saint-Martin s'était dressé un jour en face de Garat pour critiquer le sensualisme. La thèse du jeune professeur fournit à Sainte-Beuve l'occasion de deux lundis, 19 et 26 juin 1854, où il est d'ailleurs fort peu question de Caro". Nous voilà au cœur du sujet.

La thèse, la "grande thèse" de Caro parut donc chez Hachette, en 1852 (fac-sim. Genève, Slatkine, 1975), sous le titre complet: Du mysticisme au XVIII<sup>e</sup> siècle. essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, le philosophe inconnu. Un exemplaire en figure dans la bibliothèque Victor Cousin, avec le cachet du premier propriétaire: "Bibliothèque de M<sup>r</sup> Cousin", mais ni envoi d'auteur, ni annotations manuscrites d'aucune sorte (coté 7541).

Des lettres de Caro à Victor Cousin (Ms 221) sont muettes sur Saint-Martin et même sur le mysticisme, quoique, dans sa thèse, il allègue, entre autres rares témoins de la mémoire du théosophe, Cousin "dans la revue des systèmes philosophiques au dix-huitième siècle" (p.4). Les autres témoins appelés par Caro sont Maistre et M<sup>me</sup> de Staël, Joubert et Chateaubriand, Sainte-Beuve, parce qu'il a comparé Saint-Martin avec Maistre et Bernardin de Saint-Pierre, "quelques oeuvres aventureuses" où le roman "s'est servi plus d'une fois du nom de Saint-Martin" et le fruit d'enthousiasmes sincères (...) au-delà du Rhin"; enfin, des "travaux spéciaux", en nombre "très restreint": Guttinguer, Moreau (ses articles réunis en volume), Stourm (c'est à dire Eugène Stourm, qui

mériterait prochainement une notice), Bouchitté dans le Dictionnaire des sciences philosophiques. Dirai-je que désigner en Muralt un "précurseur des martinistes" (p.25) procède d'un discernement obscur et singulier? que l'accusation de "panthéisme" contre le Philosophe inconnu implique un contre-sens, mais que Caro replace bien Saint-Martin dans le courant de l'illuminisme, et le distingue bien de Martines de Pasqually, qu'hélas il ne connaît, ni, par conséquent Saint-Martin lui-même, pas à fond, faute de disposer du Traité de la réintégration dans son entier? Mon propos est de sortir de l'ombre ceux des papiers de Caro qui ont trait à sa thèse de 1852; deux recueils factices, à onglets, respectivement intitulés: "Elme Caro. Notes préparatoires à la rédaction de sa thèse sur Saint-Martin" (Ms 336), en fait le brouillon du livre; "Elme Caro. Autres notes préparatoires à sa thèse sur Saint-Martin." (Ms. 337). Ces documents offrent la matière d'une analyse poussée de la thèse en cause, sous le rapport de sa composition. Il n'est pas certain que le jeu en vaille la chandelle, mais libre à qui en jugerait différemment de s'y engager. Quelques points, cependant, m'ont frappé et je les relève.

F° 135: La note (p. 71, n. 1 de l'imprimé) qui identifie Branchu manque dans le manuscrit. Mais le passage est tel, sauf que les mots suivants y figuraient qui ont été ensuite biffés: "intime et dans les enseignements duquel nous ne [un mot inclut] tout que la partialité de la sympathie, nous affirme". (N.-B. Quand Branchu se félicitait devant Caro, qui le rapporte, de l'assiduité de Saint-Martin aux offices de l'église Sainte-Genève, c'est de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont qu'il s'agit, car le panthéon n'avait pas encore été rendu au culte.)

F° 259, in fine:

"fini le 16 décembre 1851  
à 10h½ du soir.  
Commencé vers le 18 août."

"Liste des livres prêtés par M. Huret". Les titres sont dans l'ordre: Ecce homo, écoles normales, tome 3, Correspondance avec Kirchberger, Des Nombres, Deleuze, tome premier (de l'Histoire philosophique du magnétisme animal), Le Chemin pour aller au Christ (par Boehme), Des Erreurs et de la vérité, Du gnosticisme, 3 tomes.

F° 301: Double note anonyme, d'une tout autre écriture que celle de Caro.

a) Caro a-t-il connu la Notice de Gence? Caro a-t-il connu les Nombres publiés en 1843? La liste des livres empruntés par le thésard répond affirmativement à la seconde question. Quant à Gence, son nom n'apparaît pas dans le cours des papiers de Caro à l'examen, il n'occupe pas non plus la place qu'on eût attendu pour lui dans la liste des "travaux spéciaux", en tête de l'imprimé. Contre une très grande probabilité, Caro n'aurait donc pas connu la notice de Gence (que Victor Cousin avait, lui, connue, voir au chapitre suivant),

b) La plupart des mss. de St-Martin étaient devenus, après sa mort, la propriété de M. Gilbert son disciple et son ami. M. Gilbert lui-même est mort vers 1842; et ses papiers, à ce qu'on m'assure, ont passé entre les mains de M. Adam, inspecteur général des finances. Parmi les mss. de St Martin se trouvaient quelques pièces fort curieuses, et entre autres, des procès-verbaux d'opérations théurgiques, rédigés par lui-même, à l'époque où il suivait, à Lyon, les leçons et les expériences de Martinez Pasqualis."

Grâce à mon ami P.F. Pinaud, archiviste au ministère des Finances, j'ai pu identifier Gilbert Adam (1791-1881), inspecteur général, en effet, au terme d'une carrière désormais reconstituée. D'autre part, l'histoire des papiers posthumes de Saint-Martin, qui passèrent à Gilbert puis à Chauvin et sont aujourd'hui désignés sous le nom de fonds Z a été retracée sans incertitude (voir FZ I, introduction). Or, Adam n'y intervient pas. Y eut-il quelque confusion de nom (Gilbert...) ou de personne? Gilbert Adam posséda-t-il vraiment quelques papiers du théosophe, d'une autre source? La recherche avance lentement, mais elle avance. Dans l'imprimé, l'indication de l'anonyme se retrouve, mais Caro ne nomme Adam que par l'initiale de son patronyme, suivi de quatre points, dont le dernier finit la phrase (p.95). En tout état de cause, il exagère l'importance de cet éventuel relais, sur une ligne secondaire. Accessoirement et s'agissant de la date du décès de Gilbert, l'imprimé lève l'approximation et porte "en 1842". Mal en a pris à Caro; Joseph Gilbert est mort le 24 décembre 1841!

F° 364: "Eugène Stourm, rédacteur de l'Echo de l' [un mot inclué] (Poitiers) possède plusieurs manuscrits de St Martin."

Voir la notice annoncée sur Stourm et l'introduction à FZ I.

Pour mémoire, Caro, en 1852, remercie Stourm en même temps qu'Huret (p. 7).

\*

\* \*

Des "papiers divers" (Ms 339) comprennent une bibliographie des oeuvres de Caro, des coupures de presse le concernant, des lettres de félicitations, etc. Je ne retiendrai que ces passages de la notice imprimée de Charles Waddington, que celui-ci avait lue devant l'Académie des sciences morales et politiques, in memoriam, les 6 et 13 avril 1889.

Dès 1852, Caro s'est déclaré comme "apologiste du spiritualisme chrétien et adversaire résolu de toute doctrine où Dieu, l'âme et le devoir n'auraient pas leur place légitime." (4-5) A l'endroit de Saint-Martin, il était "plein de sympathie pour l'homme" (5). Il en a perçu et aimé "le caractère, mélange d'orgueil naturel et d'humilité sincère, l'âme douce et portée au mysticisme, la vertu gracieuse, la vie simple et modeste, dominée par le double sentiment de la grandeur idéale de l'homme et de sa misère réelle." (5) Pourtant, Caro "juge le système en philosophe et en chrétien" (5). Il défend donc contre Saint-Martin l'orthodoxie catholique "avec la rigidité d'un docteur de l'Eglise" (5).

R.A.



## LA CLEF DES MOTS

L'OCCULTISME est l'ensemble des théories et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, c'est-à-dire la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. Plus lors, que des sujets. Les théories traitent des règnes et des correspondances, qui sont du type analogique, et de la Tradition qui véhicule la doctrine aux expressions variées. Les pratiques se rangent en mantique, ou divination, magie et alchimie. L'occultisme culmine en théosophie.

L'ESOTERISME réfère à l'interne, et à l'entrée dans l'interne : de l'homme, du monde, de Dieu en leur fond, qui est Sagesse. L'ésotérisme est cette théosophie en quoi culmine l'occultisme : rien l'un sans l'autre, mais sont-ils même distincts ? Un THEOSOPHE est un ami de Dieu et de sa Sagesse.

Or la Sagesse est par privilège, en symbole et en réalité lumière. L'occultisme, l'ésotérisme, la théosophie : c'est encore l'ILLUMINISME, partie scientifique et partie ascétique. Au dévoilement, au fond, à la Sagesse, à la Lumière, de passer a nom INITIATION ; passage symbolique et passage réel. Passage à la connaissance. A la connaissance parfaite, ou gnose.

La GNOSE est, tout ensemble, religieuse, traditionnelle, initiatique et universelle : la véracité de son nom y tient.

« L'occultisme est le commentaire des signes purs, à quoi obéit plus que tout la littérature, jet immédiat de l'esprit. » Mallarmé, le poète fut homme de désir ; entendez-le en homme-esprit : d'Ecce homo au nouvel homme. Par la gnose suffisante et nécessaire, qui s'épand en *gnostica*.

Robert Amadou, Occident, Orient. Parcours d'une tradition, Paris, Cariscript, 1987, pp.44-45.

# L'OCCULTE A LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

par Robert AMADOU

A Claude Gieysse

L'OCCULTE, LYON, LA BML

L'"Occulte" ? L'occulte, pris substantivement et absolument ? Voici la définition confiée sur demande au dernier Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse : "occulte, s. m. Objet de l'occultisme. En ce sens on écrit souvent Occulte, et sont synonymes Sacré et Invisible". La première phrase semble une tautologie, elle est deux fois capitale, et aux tout profanes, si j'ose en pareille matière profaner ce terme même, "occultisme" - dont l'Occulte fait l'objet - a vertu d'insinuer, de suggérer... Il suffit et, pour l'amateur, une clef des mots définit à son tour l'occultisme, ainsi que plusieurs notions analogues, ici en appendice. Cependant, le mage par excellence de la Belle Epoque, Papus se disait-il, qui nous attend au coin du cercle, affirme: "La science cachée - Scientia occulta. La science du caché - Scientia occultati. La science qui cache ce qu'elle a découvert - Scientia occultans. Telle est la triple définition de la: SCIENCE OCCULTE". (Traité méthodique de science occulte, Paris, G. Carré, 1891, p. 68).

Papus fut amant de Lyon, de Lyon occulte, Papus est présent à divers titres en la Bibliothèque municipale de Lyon. Mais faut-il s'inquiéter d'un mage ? La bonne réponse, outre le piège, ne serait-elle pas qu'il faut s'en soucier surtout, alors que les professeurs - les instituteurs, eût dit Louis-Claude de Saint-Martin - d'histoire, de littérature, de philosophie tâchent à escamoter les occultistes de tout poil et de toute plume ? "Rendez-nous compte, mais tout de suite, n'est-ce pas, de ce que vous avez fait en route de l'interrogation majeure de l'être humain. D'où vient que vous nous passiez des images d'Epinal retraçant l'histoire indifférente de vos rois et, en plus pâle encore, les tribulations de votre Sorbonne de malheur ? Assez d'histoire élémentaire, que nous cachez-vous ? Le gnosticisme, en mauvaise part, c'est encore aujourd'hui si vite dit. N'allons pas même si loin, vous avez résolu de nous émouvoir au sort d'André Chénier : pas sensibles. Ce qui nous intéresserait dans le même temps est de savoir d'où venait et où allait Martinez de Pasqually. Plus près encore, nous vous voyons bien vous étendre sur Renan : pourquoi êtes-vous muets sur Saint-Yves d'Alveydre ? Assez de fariboles". (La lampe dans l'horloge, Paris, Robert Marin, 1948, p. 57-58). Cette sommation, André Breton, très autorisé, la fulmine.

Lyon occulte, au sens susdit... Pour Saint-Martin sûrement et pour Papus plus encore, pour Martines de Pasqually sans doute et, éventuellement, pour Saint-Yves d'Alveydre. Au vrai, c'est à Papus et à ses "compagnons" que Victor-Emile Michelet disait joliment "de la hiérophanie" (Paris, Dorbon-Ainé, 1937; fac-sim. Nice, Bélisane, 1977), que Lyon doit, aujourd'hui, ce prestige dont on commence d'admettre, fût-ce en le regrettant, qu'il s'estompe. Car l'admire-t-on, n'importe le fondement, car où le fonder, avant le XIXe siècle, voire le XVIIIe ? Ce qu'on est convenu d'appeler, depuis le mitan du siècle dernier, "occultisme" appartint auparavant et jusqu'à l'époque classique, à la culture très générale, en liaison complexe avec la science et la religion (si complexe que des sciences occultes à nos yeux passaient alors pour sciences ordinaires, toutes réserves faites sur l'idée ancienne et équivoque de science). L'occultisme, donc, était représenté normalement dans toute métropole cultivée, Lyon, par exemple. Aussi, les éditions lyonnaises à la Renaissance jouèrent en vedettes dans la diffusion de cette culture, qui se recentre alors, quelques décennies durant, sur l'occultisme. Faits et personnages qui relèvent de l'Occulte, Lyon en eut son lot, proportionné à sa grandeur de circonstance, mais sans privilège, encore moins de monopole.

Au XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie souvent dite mystique, illuministe vaut mieux, florit à Lyon, beaucoup à cause d'un homme, Jean-Baptiste Willermoz; les documents, qui sont siens la plupart, nous l'attesteront. Papus en remettra plusieurs branches en lumière, tentera d'en réveiller certaines, en inaugurera de nouvelles variétés. Illuminé, après avoir été matérialiste puis psychiste, et vulgarisateur de l'occultisme, Papus tendra au pur mysticisme en suivant Nizier Philippe, Monsieur Philippe, Philippe de Lyon, que son filleul, Philippe Encausse, fils de Papus, qualifiera "thaumaturge et homme de Dieu". Vers la même époque, l'abbé Boullan prétend succéder à Vintras, au pontificat d'un Carmel fort peu orthodoxe, et c'est de Lyon qu'il mènera le combat contre les occultistes parisiens, opposés sur place à J.- K. Huysmans. L'un des plus attachés disciples de l'ancien diacre Alphonse -Louis Constant qui hébraïsa son nom en Eliphas Lévi (Zahed), et qui rénova (Paul Chacornac dixit) l'occultisme à partir de 1850, le Lyonnais Jacques Charrot posera un autre lien; Bricaud, lyonnais, continue Papus; et l'Ecole mystique de Lyon (Paris, Alcan, 1935), comme dit Joseph Buche, avec Ampère, Ballanche, Claude Julien, Blanc de Saint-Bonnet, Paul Chenavard, où le néo-traditionalisme se teinte d'illuminisme (comme chez Maistre, Bonald et Lacuria que Lyon peut revendiquer), aura assuré ou institué, préfiguré ou préformé la tradition, plus exactement la cristallisation et l'illustration dont les témoins vont être cités.

Rien n'interdit d'associer à cette mosaïque-là-ou d'y incorporer- saint Irénée, Irénée de Lyon en même temps que d'Asie mineure, vrai gnostique contre la gnose au nom menteur; ni de porter mémoire du XIVe concile oecuménique, célébré à Lyon en 1274, pour l'union avec l'Eglise d'Orient, dont nous rapproche -d'elle où l'ésotérisme chrétien affleure- le rite liturgique dit rite lyonnais.

Ainsi se fabriquerait une pseudo-tradition, par l'effet d'une illusion d'optique non point sur les faits eux-mêmes, mais sur leur enchaînement et sur leur originalité relative. Ainsi, Rue Maudicte et à l'entour (Lugdunum, s. n., 1943), André Billy invente, dans Lyon, bien sûr, et nous découvre les montanistes et les gnostiques, les vaudois, les protestants, avec la merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguère est apparu au monastère des religieux de Saint-Pierre, les Jansénistes, les fareinistes. Paradoxalement manquent à l'appel les illuminés d'un Occulte immédiat, en particulier au cours des deux derniers siècles, dont l'ombre portée en arrière et accaparante annexe les hérétiques précédents de qui la présence à Lyon, fantôme inclus, voire à Fareins, n'a rien de spécifique.

Les témoins particuliers de l'Occulte stricto sensu seront entendus, comme il sied, en leur ultime demeure naturelle de témoins, à la Bibliothèque municipale de Lyon.

Que de mystères à la BML, de même qu'en tout grand dépôt de livres et d'archives, ô Borges ! ô Umberto Eco ! La BML, à la Part-Dieu depuis 1973, et auparavant à l'ancien archévêché de Saint-Jean, est bien achalandée en bibliothécaires, magasiniers et lecteurs singuliers, et singuliers en fonction plus ou moins directe de l'Occulte, et des fonds de son genre. Nulle vindicte personnelle n'a dicté aucun Envoûtement à la BML, sur le modèle de ces Crimes aux Archives, aux Archives nationales s'entend, par le pseudo-François Dormont, que je fis éditer chez Denoël, en 1960, avec la complicité de Robert Kanfers d'ailleurs si curieux, et plus, d'occultisme. Mais un malin génie - génie du lieu assurément, en rien diabolique - ne dispose-t-il pas qu'en pénétrant dans la Salle du Livre ancien et précieux, plane, constante derrière le président, l'ombre du pasteur Desmons, ce franc-maçon qui obtint en 1877 que le Grand Orient de France dont il était grand maître abolît l'obligation pour ses membres de croire en Dieu ? L'invisibilité du Grand Architecte de céans, sinon de l'Univers, parvient quelquefois à me persuader qu'il a gagné l'état enviable de rose-croix, mais, grâce à l'Eternel, les deux conservateurs de la Salle tiennent, au bénéfice des chercheurs, le rôle de démiurges \*.

#### APPROXIMATIONS

Puisque l'occultisme est spécifié culturellement (d'où ses différents statuts sous plusieurs rapports) - on vient de le voir à propos de Lyon et l'Occulte - alléguons d'abord les manuscrits orientaux de la BML : hébreux, syriaques, arméniens. Et pourquoi pas les livres de liturgie, notamment selon le rite lyonnais, et de théologie et de philosophie, notamment antiques et médiévales, qui impliquent ensemble ou séparément de la théosophie ?

Vers un concept plus serré, Raymond Lulle, entre tous, peut nous acheminer : soit le vrai Raymond Lulle dont l'ars magna, qui renferme tout savoir et s'exerce à s'expliquer soi-même, illustre la

\* Les chiffres entre parenthèses, et sans autre, dans le cours du texte, renverront aux numéros de la bibliographie.

haute science et l'épistémologie combinatoire également et corrélativement caractéristiques de l'occultisme; soit le corpus lullianum apocryphe et principalement alchimique (mon Raymond Lulle et l'alchimie, Paris, Le Cercle du livre, 1953), dont la cosmologie est identique à celle du Lulle authentique (quoiqu'il proscrivît l'alchimie, celui-là, sans laisser d'élaborer une néo-astrologie).

A Lyon, comme ailleurs, selon sa mesure, il y eut de l'alchimie et des alchimistes. Au moins citerai-je la communication pertinente, en ce même congrès, de Marie-Madeleine Fontaine, "L'alchimie à Lyon dans les années 1540-1560". Or, la littérature d'alchimie est bien représentée à la BML; l'astrologie aussi. Pour mémoire.

Quelle est l'odeur du soufre alchimique ? En tout cas, pas celle qu'émanent les noirs sabbats. On connut de la sorcellerie à Lyon, mais Henri Hours, conservateur en chef des Archives municipales, me rappelle que Lyon resta à l'écart, dans la nuit des grandes épidémies et des grands procès. A la BML, distinguons le dossier du procès de Nantua, en 1647 (ms 2152), qui condamna Jeanne Alhumbert. A titre d'exemple, un traité formulaire d'évocation démoniaque : Le Ecriture intitulé cathologit. Demoniorum autrement dit le Grand Grimoire (ms 6272). Ce manuscrit est en partie effacé, sali, volontairement ce semble, et s'orne de la mention : "Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763 [Signé :] Mesnil". J'ignore cet arrêt. Magie, théurgie, à tout à l'heure.

Hiéroglyphes moins sulfureux que les noms de diables, ceux que déchiffre un volume manuscrit couvert de velours violet avec attaches de soie, en provenance du collège de Lyon, 1685, et intitulé : Lettre hiéroglyphique qui comprend toutes les lignes des lettres du nom de baptême de Sa Majesté chrétienne : Ludovicus XIII (ms 783). La date est le 1er janvier 1683, à Groningue; la signature: Frédéric Conders d'Helpen! Il s'agit d'onomancie par l'arithmétique et la géométrie des caractères, et l'auteur fut grand alchimiste.

#### LE FONDS JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ

"Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la franc-maçonnerie lyonnaise au XVIIIe siècle" : tel est le titre de l'exposition organisée par la BML avec le concours du Grand Prieur des Gaules, au musée des Beaux-Arts, en 1973. Deux commissaires, Jean Baylot et le présent auteur, mais c'est mon éminent et bien-aimé frère qui fut le maître d'oeuvre. Un catalogue publié par la bibliothèque (23) en garde le souvenir, instrument de travail, qu'il faudra rééditer. On constate que la plupart des pièces exposées proviennent du fonds qui porte à la BML le nom de ce soyeux lyonnais, notable de sa ville et de son Eglise locale, grand coureur et montreur discret de mystères.

L'histoire de ce fonds a été commodément résumée par Alice Joly, sous le couvert d'Henry Joly (24). Sauf quelques pièces en provenance de la famille, le gros vient des archives de Papus, dont j'ai moi-même élucidé l'histoire particulière, que la compagne du mage, contrainte par les circonstances, après avoir longtemps résisté, dut vendre, en 1926 au plus tard, et probablement en 1925, au libraire Nourry (13,3,7, 15, 10, 4). La BML acheta, le 1er décembre 1934. Papus, néanmoins, n'avait pas reçu la totalité des

papiers de Willermoz. Pendant la Commune de Lyon, celui-ci en avait détruit. Du restant, transmis par les héritiers et des amateurs, Papus avait donc obtenu une partie. Une autre partie passa en la propriété du colonel Emmanuel Bon, farouche anti-maçon. Avec mon ami Roger Lecotté, alors préposé au fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale, nous apprîmes en 1956, qu'après décès, les collections de Bon, et notamment, sa part des archives de Willermoz, avaient été exportées et seraient mises aux enchères à Amsterdam, par le libraire bien connu, et spinoziste, Menno Hertzberger. J'alertai les Joly; Lecotté partit pour Amsterdam et acheta sur leur commission (en même temps que plusieurs pièces destinées à la BN, dont les premiers devoirs enjoins à la franc-maçonnerie française), le 25 janvier 1956. C'est ainsi que le solde des archives de Willermoz rejoignit la BML (à l'exception toutefois de deux diplômes coëns de Jean-Baptiste Willermoz qui sont restés à la BN, mais qu'Alice Joly, à mon invite, publia dans la Tour Saint-Jacques). Le solde, pourtant, n'était que partiel ! Tout un lot d'archives avait été caché par Willermoz durant son exil révolutionnaire, et abandonné. Je le découvris, en 1976, chez son propriétaire actuel, L.A. (il tient à ses seules initiales) accepta de collaborer et m'est devenu un ami très cher (cf. 12, p.4; 26, p.LIII; 5, p.109). Encore un détail, mais important pour la petite histoire du fonds. Le recueil des lettres autographes de Saint-Martin à Willermoz, qui relevait du lot de Papus, disparut entre son décès et l'entrée du lot à la BML. C'est en 1957 que je le retrouvai entre les mains d'un homme d'affaires franco-américain, d'origine polonaise, que l'Occulte fascine. Sur mes instances, il consentit à se défaire du volume relié par Papus, et les Joly s'empressèrent de conclure la transaction (7).

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz de la BML, dont on vient de récapituler la constitution, est désormais bien classé, bien conservé. Un état sommaire en a été dressé par mes soins (4 et cf. 5). Seuls quelques feuillets demeurent en vrac et sans cote, ainsi que la carte d'électeur de celui qu'Alice Joly appelait un peu vite "un mystique lyonnais"; mais il y a du vrai dans ce titre.

Sur la personnalité, le caractère et les événements qui constituent la vie privée de Jean-Baptiste Willermoz, le fonds en cause nous renseigne d'ample façon; sur sa carrière maçonnique surtout, et, du coup, sur la maçonnerie lyonnaise de son temps, sur la maçonnerie française et internationale plus généralement. C'est une source capitale pour l'histoire de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, fondé par Martines de Pasqually (lui-même se défendait d'en être davantage que l'un des sept grands souverains, celui de cette région du monde, la nôtre, où il régnait). Peu de documents, toutefois, sur la théurgie, ce culte assigné aux prêtres choisis (c'est le sens d'élus coëns). Sans doute, Willermoz les aura anéantis, peut-être durant la Révolution. Certain bréviaire coën, à la couverture de tissu usée à force d'être récitée, symbolise à merveille comment Willermoz conçut et vécut la doctrine coën de la réintégration des êtres, comme un ésotérisme chrétien, en tout compatible, à ses yeux du moins, avec une foi et une piété catholiques romaines dont la solidité ne se démentit

jamais. (Mais je pense que Martines de Pasqually avait des ancêtres marranes, et Saint Martin était anti-clérical !) Willermoz adhéra, entre autres régimes et rites maçonniques, à la Stricte Observance templière, basée en Allemagne. Il métamorphosa ce rite, ce régime dit encore écossais rectifié, tout en lui conservant ce dernier nom, en un Ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, où il infusa la doctrine, mais rien de la pratique théurgique, des coëns. L'affaire de l'Agent inconnu, médium écrivain, se greffe là-dessus. Tout cela est ici documenté avec une richesse et une précision délectables.

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz a fourni la matière de nombreuses publications; les chercheurs n'ont pas fini d'y recourir. Par exemple, par plaisir et par devoir, citons les deux Lyonnais qui ouvrirent la série, Cervais-Annet Bouchet, dit Elie Alta, dit Elie Steel, devin et libraire, Librairie de la Préfecture, et le Dr Maurice Boccard qui publièrent, sous le pseudonyme Steel-Maret, des Archives secrètes de la franc-maçonnerie tirées, en 1893, du futur fonds de la BML (26); citons (soit avant soit après l'entrée de leurs sources willermozziennes à la BML) Papus lui-même, Vulliaud (y compris dans un manuscrit inédit cité plus bas qui se fonde principalement sur le fonds Papus), Dermenghem, Hiram (le colonel Bon lui-même, de son propre fonds), Alice Joly elle-même, Van Rijnberk, Le Forestier, Amadou, Jean Saunier dans le Symbolisme et René Désaguliers dans Renaissance traditionnelle, en renvoyant aux bibliographies y relatives ( 24,12,5); vantons enfin l'initiative de M. Pierre Rétat, professeur à l'Université de Lyon II, qui donna pour quatre sujets de mémoire de maîtrise l'édition de documents du fonds Willermoz (ms 5476 : Bouziane; ms 5477: Lenoire et Germain; ms 5919: Nouvet; ms 5922 : Fayet) et souhaitons que la coutume se restaure.

Trois exemples certifieront la diversité des pièces de grand prix que le fonds JBW recèle : un nouveau chapitre des "philosophes inconnus", (voir R.A., " Le Temple philosophique du Soleil" et "Les Philosophes inconnus", L'Autre Monde, n° 98 et 99, 1985), une documentation inédite sur Thomas Martin de Gallardon (que j'ai tenu à transmettre au présent historien de l'illuminé beauceron, Philippe Boutry), la liste des loges régulières du royaume de France pour 1744 (éditée en fac-sim., Les Cahiers de l'homme-esprit, n°1, 1973, p. 29-51).

#### VARIA MASSONICA

Lors même qu'il ne s'agit pas explicitement de maçonnerie mystique, illuministe ou occultiste, l'ésotérisme, déclarons-le, est inhérent à la franc-maçonnerie. Les qualités exceptionnelles du fonds JBW ont pu éclipser totalement - et c'est dommage - d'autres pièces que la BML procure aux historiens de la franc-maçonnerie et, en particulier de la maçonnerie lyonnaise. En premier lieu, le fonds Coste, bien connu en histoire régionale, avec son magnifique registre de la Grande Loge de Lyon (statuts, règlements, procès-verbaux, tableaux de membres (ms Coste 453) et sa lettre sur le grade de rose-croix (ms Coste 454); avec ses imprimés, rares

quelques-uns (3567 à 3597, selon le Catalogue de la Bibliothèque lyonnaise de M. Coste). Ces derniers voisinent avec d'autres imprimés qui touchent à l'Occulte, par le truchement des saint-simoniens d'une part (Coste 3598-3605) et des disciples de Fourier d'autre part (Coste 3606-3607).

Pour mémoire, je relève çà et là sur les rayons de la BML : un recueil factice d'imprimés et de manuscrits dont un témoin du discours du chevalier de Ramsay (ms 761); le mémoire autographe sur la doctrine de la loge de la Bienfaisance, en 1789, par l'abbé Duret (ms 1927, de la bibliothèque Dauphin de Verna); du vrac sur la maçonnerie au XVIII<sup>e</sup> siècle à Lyon (ms 2295); les constitutions de la loge lyonnaise de la Sagesse (ms 5397); le livre d'architecture de la loge des Enfants d'Hiram, à l'orient de Lyon, de 1826 à 1859 (ms 6251); un diplôme de 1806 pour la loge d'adoption de l'Algle impériale (ms 6262). Et encore, tant par curiosité que pour l'intérêt de noter la provenance, l'ensemble de neuf volumes coté ms Palais des arts 7 (don Soulayr) d'imprimés et de manuscrits maçonniques, en particulier sur l'ordre des fendeurs.

Une bibliothèque ne conserve pas que des livres, pas même que des écrits : on l'enseigne, à leur surprise, aux élèves bibliothécaires. Sous la cote 6234, voici des médailles et des bijoux maçonniques, dont plusieurs regardent le Régime écossais rectifié. En soulevant le couvercle d'autres boîtes, nous observerons tout à l'heure des objets plus surprenants...

#### MYTHE DES JESUITES ET JANSENISTES... MYSTIQUES

Nonobstant les légendes tenaces, les jésuites n'ont pas grand-chose à voir avec la franc-maçonnerie, sauf que l'abbé Barruel - le père Barruel, s.j., - dans ses fameux Mémoires, sous la Révolution, d'Angleterre lança l'anti-maçonnisme et le fortifia d'une théorie développée et popularisée du complot contre le Trône et l'Autel. Le R.P. Michel Riquet, s.j., de nos jours, s'est efforcé de défaire ce que Barruel avait fait, et même de réformer le jugement qui condamne Barruel aussi sévèrement qu'il avait condamné la franc-maçonnerie - en fait une certaine franc-maçonnerie. Passons au jansénisme.

Entre le jansénisme et la franc-maçonnerie, il serait facile de déceler des affinités socio-politiques, en Parlement, par exemple. Mais la queue dite, elle aussi, "mystique" du jansénisme ressortit pour une large part à l'Occulte, selon notre acception du terme. Or, la BML a acquis, en 1980, un très beau fonds fareiniste (ms 6455-6623). Ce sont les archives de la section parisienne de la secte fondée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Ain, au village de Fareins, autour des frères Bonjour, dont l'un y était curé. 180 volumes renferment des manuscrits relatifs à cette secte, telle les visions de la soeur Elisée, et plus généralement des documents relatifs au mouvement convulsionnaire à Paris. L'ensemble avait été réuni au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Christophe Riocreux, fareiniste parisien, amateur de sa secte et des sectes apparentées. Un état sommaire a été dressé par un élève de l'Ecole nationale des chartes, Pierre Vidal (27).



A propos de l'oeuvre des convulsions, le ms 6201 donne 591 pages du frère Gris, où l'auteur affiche, en 1770, un figurisme échevelé, des textes de la soeur Fontaine, etc.

#### ENCORE DES ILLUMINES AU SIECLE DES LUMIERES

Quelques années plus tard, Cagliostro (1743-1795), sous les espèces charlatanesques duquel le Dr Emmanuel Lalande (Marc Haven, ami de Papus et disciple de Monsieur Philippe dont il épousa la fille Victoire) a démasqué "le maître inconnu", Cagliostro, modèle d'occultiste (l'eussent-ils connu, les jansénistes même convulsionnaires l'auraient voué à l'exorcisme, en frères naturels, inconscients et ennemis). Il est question de Cagliostro dans les papiers de Willermoz qui le détestait, Papus lui a consacré un scénario hagiographique pour le cinéma (publié dans L'Autre Monde, n° 105, 1986, p. 25), et la BML s'est enrichi, en 1985, d'un très remarquable manuscrit dans sa mouvance, sinon de sa rédaction : Maçonnerie égyptienne (ms 6666, v. 2). Ce manuscrit appartient à Marc Haven qui l'avait préparé pour l'édition, mais celle-ci fut posthume (1948; cf.2). Des pages liminaires du copiste, au milieu du XIXe siècle, fournissent des renseignements historiques, dont beaucoup sont uniques.

Contemporain de Cagliostro, congénère aveugle, Franz Anton Mesmer, le maître du magnétisme animal. Rien de lui ni sur lui à la BML, sauf des échos dans le fonds Willermoz, quoiqu'il comptât des disciples à Lyon, où le musée d'Histoire de la médecine conserve le seul baquet original (voir "Mesmer", Actes à paraître du colloque de 1986, à la Cité des sciences et de l'industrie) qui nous soit parvenu, mais appareillé par son pharmacien de propriétaire et de praticien. En revanche, des documents sur le magnétisme animal où s'affairaient Willermoz et ses amis, mais aussi dans la première moitié du XIXe siècle : le ms 6665 rassemble le mémoire d'un magnétiseur à La Fère en 1821, une lettre du comte de Lanjuinais à Mme Touchard pour la remercier du traitement magnétique qu'elle lui a appliqué, un article sur les facultés intellectuelles et le magnétisme animal.

Jean-Philippe Dutoit-Membrini, pasteur et théosophe de Lausanne (1721-1793), présente l'une des plus dignes figures de l'illuminisme au XVIIIe siècle : Abrégé de la vie dudit, manuscrit du XIXe siècle (ms 6100).

Telliamed ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français a été publié en 1748 par son auteur dont le patronyme, en anagramme, forme le titre : Benoît de Maillet. Pour parler gros, c'est du philosophisme plus que de l'illuminisme; mais l'ambiguïté, voire l'ambivalence le marquent assez pour que nous remarquions le manuscrit qu'en conserve la BML (ms 6293).

#### LE FONDS PAPUS

Papus encore une fois et ce sera la meilleure; celle-ci, en effet, pour lui-même; non plus par la bande, mais pour sa bande (voir Philippe Encausse, Sciences occultes ou 25 années d'occultisme

occidental. Papus, sa vie, son oeuvre, Paris, Ocia, 1949; nouv. éd., mise à jour mais abrégée, Paris, Belfond, 1979). (Encore que Willermoz et les siens en fussent, à titre très posthume !) Selon que Paul Vulliaud les classa quand il était commis chez le libraire Nourry, les archives de Papus se divisent en archives anciennes et archives modernes. Les archives anciennes, c'est une partie du fonds JBW; les archives modernes concernent la carrière de Papus, autrement l'occultisme de la Belle Epoque dont il fut le miroir sonore - ô combien ! Ces archives suivirent le sort des archives anciennes : offertes ensemble par Maman Jeanne à Bricaud qui se récuse, achetées par Nourry, vendues par ce dernier à la BML.

(Pour mémoire, une petite fraction des archives modernes de Papus resta au domicile familial et Philippe Encausse, le fils, en hérita; sous l'occupation allemande, en 1942, une perquisition entraîna la saisie; à la Libération et au cours des années suivantes, Philippe Encausse en recouvra peu à peu presque tous les éléments).

Voici donc Papus en pied, de face, le Dr Gérard Encausse (1865-1916), "Balzac de l'occultisme", au profit de qui Anatole France proposait que le Collège de France fondât une chaire de magie. Ses archives modernes, personnelles en somme, avaient été négligées par Alice Joly qui s'était concentrée sur le fonds Willermoz. J'exhumai donc les archives modernes en question, l'an 1962; avec Catherine, mon épouse, nous les classâmes en 1965-1966, l'inventaire fut publié en 1967, dans l'Initiation (10), la revue de Papus, que Philippe Encausse avait réveillée en 1953. L'entreprise n'eût pas été menée à bien sans la faveur efficace et amicale du conservateur en chef d'alors, Henri-Jean Martin.

L'inventaire détaille les grandes sections suivantes : Correspondance avec l'étranger (ms 5486), les colonies françaises (ms 5487) et la France (ms 5488), mine immense, où les pièces sont classées par ordre alphabétique des noms d'expéditeurs; Ordre martiniste, cette société d'initiation fondée dans la mouvance de Louis-Claude de Saint-Martin, par Papus, son premier grand maître, en 1887-1891, Ordre martiniste en France et en maint pays (ms 5490), notamment aux Etats-Unis (ms 5489) où Blitz, premier délégué général, composa un Rituel que Téder traduisit en français et publia, en 1913 (Paris, Dorbon-Ainé, 1913; fac-sim., Paris, Déméter, 1986, et Olms, à paraître), sur l'ordre du Suprême Conseil et sous son nom; écrits de Papus lui-même (ms 5491, I); articles et documents reçus par Papus (ms 5491, II); le Groupe indépendant d'études ésotériques et l'Ecole hermétique (ms 5491, III); l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (ms 5491, IV); la franc-maçonnerie (ms 5491, V); les affaires sociales, - commerciales, voire judiciaires ou sentimentales (ms 5491, VI); des miscellanées (ms 5491, VII). Le fonds Papus, avant même qu'il entrât à la BML, Paul Vulliaud en avait tiré la matière d'un persiflage en forme de livre qui est resté inédit (10; cf. p.76). Depuis sa mise au jour, il est souvent fouillé, un peu publié. Il sera de plus en plus exploité.

#### CONJOINTEMENT, LES FONDS SEDIR ET SAINT-YVES D'ALVEYDRE

A part, conjoints au fonds Papus, des papiers de Sédir (ms 5492,

cf.10, p. 83), qui avait tiré ce pseudonyme, anagramme de désir, du Crocodile de Saint-Martin et qui se nommait Yvon Le Loup (1871-1926).

Beaucoup plus abondant et très important, un fonds Saint-Yves d'Alveydre (ms 5493; cf.10, p.84) - Jean-Joseph-Alexandre Saint-Yves, marquis d'Alveydre (1842-1909) - qui était échu à Papus, de par la volonté de l'auteur des Missions, mais dont une partie, conservée par Maman Jeanne, avait été destinée par Papus au Musée Guimet qui la refusa; en suite de quoi Philippe Encausse l'offrit à la bibliothèque de la Sorbonne, où je l'exhumai à son tour et notre état sommaire en a paru aussi dans l'Initiation (9). Des bribes de cette seconde partie du fonds Saint-Yves d'Alveydre/Papus étaient restées en la propriété du Dr Philippe Encausse; il les augmenta de plusieurs dons reçus et de plusieurs acquisitions effectuées. Ce lot est à l'étude, nous en reparlerons, en l'éditant partiellement.

#### "COSMOSOPHIE"

L'entrée à la BML d'un exemplaire du monument rédigé, imagé, autocopié, entre 1900 et 1905, par S.U. Zanne (ms 5967; cf.10, p.86), ne doit rien à Papus, quoiqu'Auguste Van de Kerkhove (1838-1923), dont le pseudonyme traduit, sans le trahir, un grand amour, fût moins isolé, socialement au moins, qu'on ne l'imagine souvent. Truculent, déroutant, plein de science et de savoir pourtant, S.U. Zanne compte pour l'amateur des choses cachées...

#### LE FONDS BRICAUD

Papus meurt en 1916, la santé délabrée par la guerre d'un major héroïque. A la tête de l'Ordre martiniste, Charles Détré, dit Téder, lui succède, puis, en 1918, le Lyonnais Jean, dit Joanny, Bricaud (1881-1934), aussi patriarche de l'Eglise gnostique, directeur de plusieurs autres sociétés d'initiation. Du Téder entra dans le fonds Papus, au temps qu'ils collaboraient; il n'existe pas de fonds Téder, mais du Téder dans le fonds Bricaud, en même temps qu'y est conjoint un fonds Fugairon et confondu un fonds Chevillon. Or, cet ensemble se trouve à la BML (ms 6120), qui l'acquit à la mort de Mme Jean Bricaud, laquelle l'avait légué à la bibliothèque en contrepartie d'une rente viagère. J'ai raconté l'histoire où Mme Blanchet, conservateur, intervint pour une heureuse issue (10, cf. p.87; 17). Las ! Mme Bricaud confia, avant de mourir, des papiers parmi les plus importants à des émules de feu son mari. Au surplus, les services antimaçonniques de Robert Valéry-Radot avaient saisi de nombreux documents du fonds Bricaud, pendant la Deuxième Guerre mondiale. (Un lot important, mais qui ne constitue pas le solde, est réapparu en 1987 au catalogue de la Librairie du Graal, au prix incroyable de 37 000 F et trouva, pourtant, vite preneur).

En l'état, cependant, le fonds Bricaud de la BML constitue une source rare pour l'histoire du mouvement occultiste au cours des années 20 et 30. Le gros consiste en manuscrits, heureusement; des périodiques, des volumes dont une collection de Saint-Martin, qui reviendra plus bas.

Puis, des objets, et quels objets ! Des ornements nécessaires à la célébration du culte éliaque, néo-éliaque, institué par Pierre-Michel-Eugène Vintras (1807-1875). De Vintras, l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) s'institua, à Lyon, le successeur, souverain pontife de l'Eglise du Carmel. (C'est le Dr Johannès du Là-Bas de J.-K. Huysmans). Bricaud, pour sa part, fut désigné, le plus régulièrement du monde, en 1908, comme successeur du successeur légitime de Vintras et ainsi s'explique la présence, dans ses archives, de pantoufles, de croix scapulaires, d'une bannière... aujourd'hui entreposées à la BML, que l'Initiation a publiées avec un commentaire explicatif (17).

#### PARENTHÈSE CARMELEENNE

De ou sur Vintras, néanmoins, de ou sur Boullan, rien à la BML. (A Paris, dans le fonds huysmansien de Lambert, à l'Arsenal, et dans les fonds Guaita et Barlet de l'Ordre martiniste, en revanche...) Mais des brouillons et des tables pour des sermons, des notes de lecture (ms 6690-6691) expriment avec quelque originalité le dogme vintrasien. L'attribution probable, qu'avance une mention de 1966 au plus tôt, à l'abbé Breton contredit un papillon de juillet 1938 qui désigne avec certitude l'auteur comme Solderquelk. L'un et l'autre étaient disciples de Vintras. Du premier, cependant, le défroqué Michel-Augustin-Paulin Breton, l'évêché d'Orléans conserve, dans son dossier de justice canonique, des autographes qui ont permis de s'assurer que le manuscrit de la BML n'était pas de son écriture. Quoique je ne connaisse pas d'autographe de Solderquelk (on trouve aussi Soïdelquerk et Soïderkerk), qui serait crucial, c'est à lui que je rapporterais ce manuscrit en observant que le collectionneur de 1938, qui paraît expert, accole à son patronyme son nom d'ange dans la secte, et ce nom est authentique, selon la secte au moins : Adhalnaël. Fabre des Essarts le dit "ancien chasublier" (Les Hiérophantes, Paris, Chacornac, 1905, p. 263), mais il était souverain pontife du Carmel de la Miséricorde, à Lyon.

#### CONJOINT, LE FONDS FUGAIRON

Le Dr Louis-Sophrone Fugairon (1846-1922) collabora avec Bricaud, au sein de l'Eglise gnostique, dont il travailla la doctrine, le rituel, l'organisation. Ses papiers, nombreux, très nombreux (mss 5812-5835; cf. 10), composent d'études inédites, de notes, de lettres, le fonds Fugairon conjoint au fonds Bricaud. (Il en va de même quant à la partie du fonds Bricaud offerte, pour ainsi dire, par le libraire de 1987).

#### CONFONDU, LE FONDS CHEVILLON

A Bricaud succéda Constant Chevillon, docteur et martyr assassiné par la Milice en 1944, de l'Eglise gnostique, chef de bien d'autres organisations occultes. Des documents divers en proviennent que Mme Bricaud ne retira pas des papiers de son mari (ms 6120, par conséquent). Le premier document à en être publié est une prière qui

fut lue pour la 1ère fois lors de la soirée d'hommage à Constant Chevillon que j'avais organisée à l'Homme et la Connaissance, le 27.4.1979, (voir l'Initiation, n°2, 1979) (je la publiai dans Question de, n° 53, juillet-sept. 1983, p. 118) et René Senève la reprit (La paix universelle d'après la gnose de Constant Chevillon, Paris, Ed. traditionnelles, 1984).

(Aux manuscrits des fonds Bricaud-Fugairon-Chevillon, Serge Caillet a emprunté pour la FUDOSI et moi-même pour la FUDOSI -voir du premier, Sar Hiéronymus et la FUDOSI, avec ma préface, Paris, Cariscript, 1986; Serge Caillet encore pour Memphis-Misraïm; j'y ai introduit Ellic Howe, en me réservant d'exploiter ceux qui intéressent l'Eglise gnostique et l'Ordre martiniste; enfin René Senève annonce une étude sur C. Chevillon qui en profitera largement).

#### L'ECOLE DE LYON, UNE ECOLE DE LYON

Parmi les imprimés du Fonds Bricaud, une collection factice de Saint-Martin, le Philosophe inconnu : six ouvrages en neuf volumes (Rés.480079-480083; cf.1, n°9). Au tome premier, mention autographe de Blanc de Saint-Bonnet, qui est peut-être responsable de la réunion des ouvrages. Un portrait de Saint-Martin est joint, il semble bien apocryphe (6, n°6).

De ce même Antoine-Joseph-Elisée-Adolphe Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880), un manuscrit à la BML dans le fonds Lacuria -voyez infra- et une quinzaine de lettres autographes (ms Charavay 84).

En plein dans l'école de Lyon. Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) figure avec plusieurs manuscrits (ms 1806-1810), Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) aussi, ou plutôt il y figurait, car de ses manuscrits je constatai l'absence en 1979. (Gérando a raconté sa conversation sur les spectacles avec Saint-Martin, tandis que celui-ci critiqua ses textes de métaphysique).

#### ELEVE DE LEVI ET MAITRE DE BRICAUD

Lyonnais, d'une école en marge, à moins que ce ne soit la précédente, celle qu'on nomme couramment l'école de Lyon, qui soit marginale par rapport à la grande tradition, qui est ésotérique; lyonnais, cet élève d'Eliphas Lévi qui fut le maître de Bricaud : Jacques Charrot (1831-1911). Son Dictionnaire manuscrit d'occultisme est à la BML (ms 5836; cf.10) et j'en projette l'édition.

#### LE FONDS LACURIA

Lyonnais aussi, ce Lebailly-Grainville qui publia anonymement Trinité-Principe : Compendium, à Paris, imprimerie de Madame Huzard, en 1833. De ce livre que Dorbon qualifie "exceptionnellement curieux", tiré à dix exemplaires seulement, la BML n'en possède pas un. Une lacune à combler, une référence en préambule à l'article du fonds Lacuria.

De la Trinité, Lebailly-Grainville se veut le métaphysicien, mais c'est un assez piètre penseur. En revanche, l'abbé

Paul-François-Gaspard Lacuria (1805-1890), lyonnais, exerce la plus haute et la plus profonde philosophie première; elle s'accompagne, comme il se doit, d'une philosophie naturelle et d'une philosophie politique; elle s'épanouit, musique, en mystique. L'initiation sacerdotale, l'Occulte et Dieu, la Tri-Unité : tels sont les trois sections du dossier que j'ai composé à son service, avec l'aide de plusieurs amis, également attachés au "saint génial des nombres" (Fernand Divoire), et à ses objets, et qui s'étend sur trois cahiers d'Atlantis. Lacuria, sage de Dieu, en bref, et c'est le titre d'un livre qui le présente, étude et inédits. Plusieurs de ces inédits proviennent du fonds Lacuria de la BML auquel notre dossier puise en permanence. Le fonds fut constitué par acquisitions successives entre 1948 et 1954. L'histoire et le contenu de ce fonds (ainsi que d'autres, tous mineurs par rapport à celui-là) sont décrits dans Les manuscrits de l'abbé Lacuria. Etat sommaire (11, cf.8). Notre classement avait été précédé de diverses mises en ordre dont nous profitâmes, quitte à les ajuster : Andrée Berthet, l'héritière, Raymond Christoflour et René Unterreiner, Marie-Françoise Savey-Casard...Le fonds est très vaste : manuscrits de l'abbé, par exemple sur l'Apocalypse, contes, sermons, cahiers d'essais et de réflexion, notes de lecture, papiers personnels, très instructive correspondance; de l'occultisme en tous ses états. Enfin, le matériau nécessaire et suffisant à une édition critique du chef-d'oeuvre que Lacuria remania sa vie entière, après la première édition, en 1844 : Les Harmonies de l'être exprimées par les nombres, ou les lois de l'ontologie, de la psychologie, de l'éthique, de l'esthétique et de la physique, expliquées les unes par les autres et ramenées à un seul principe.

Là aussi, des objets; ils sont typiques : deux talismans. Parmi ses manuscrits, l'abbé rangeait un rituel latin de baptême à l'intention de pareils objets !

De Lacuria, son confrère en sacerdoce, son frère en pensée et en poésie, Louis Le Cardonnell est proche; Christoflour lui associait ce "pèlerin de l'invisible" (Paris, Plon, 1938). Une correspondance de Noël Richard traite de la thèse que celui-ci prépara, vers 1946, sur lui (ms 6205 (63)).

L'aptitude de Lacuria à la clairvoyance, au service de ses techniques divinatoires, était admise alentour. Un beau témoignage de ses prophéties est rendu par Mme de Rayssac dans son journal inédit, à la BML (ms 5649).

Ami de Lacuria, le peintre Paul Chenavard (1807-1895) avait lu -Marinette Grunewald l'a montré- Saint-Martin et Swedenborg qui devaient se côtoyer dans sa fresque monumentale de Sainte-Geneviève à Paris. (Sur le fonds Chenavard, voir 25).

...Ballanche, le grand Ampère, l'obscur Claude-Julien Bredin, Victor de Laprade, Adolphe Blanc de Saint-Bonnet : l'Ecole mystique de Lyon, 1776-1847 (op. cit.) recouvre un peu personnellement (et même beaucoup si l'on compte les influences) et surtout doctrinalement les Prophètes du XIXe siècle (Paris, La Colombe, 1954) convoqués par Raymond Christoflour : Saint-Martin, prophète de l'Espérance, Joseph de Maistre, prophète du Passé, Lacuria, prophète de l'Harmonie, Blanc de Saint-Bonnet, prophète de la Douleur, Gratry, prophète de la Vérité, Hello, prophète des Abîmes.

Encore Joseph Buche prolonge-t-il sa lignée réelle avec Louis Janmot, les deux Lacuria (le second est le dessinateur), Pierre Bossan, Paul Borel, Joseph Serre, manifestant ainsi, selon la préface d'Edouard Herriot, "la permanence du courant mystique à travers l'histoire de la pensée lyonnaise moderne". (p. XI). Cette pensée mystique est bien illuministe à force d'illumination et du commerce des ancêtres illuminés. Et, si elle ne paraît irriguer de préférence la pensée lyonnaise qu'à l'époque moderne, entendons que celle-ci se continuera dans l'occultisme fin-de-siècle qui l'aura revendiquée et remontée, en rétrospective, jusqu'en deça du Moyen Age. Ainsi, Joséphin Péladan, qui au moins naquit à Lyon le 28 mars 1858; futur Sâr Mérodack et l'un des maîtres de la hiérophanie dont Papus battera l'estrade, semble désormais dans le droit fil lyonnais de Nostradamus. En tout cas, point de trame à cette chaîne.

#### NOSTRADAMUS : ASTROLOGIE ET THEURGIE

Nostradamus (1503-1566) : ses éditions lyonnaises ont tant concouru à son succès ! Michel Chomarat, président des Amis de Michel Nostradamus, dont j'ai la joie d'être le vice-président, en a dressé une bonne bibliographie (21, 19, 20). La plupart des exemplaires sont localisés à la BML. Le natif de Saint-Rémy, qui mourut à Salon-de-Provence, a fréquenté la vallée du Rhône de Valence à Lyon, entre 1540 et 1545; il vint à Lyon soigner la peste en avril 1547, avec succès.

"Astrôphile" se qualifie lui-même Nostradamus, d'un nom qu'il n'a pas forgé, mais qui signifie, pour lui comme pour ses contemporains, véritable astrologue contre les imposteurs (voir : L'astrologie de Nostradamus, Mairie de Salon-de-Provence, 1988). Jean-Patrice Boudet a évoqué ici-même Simon de Pharès et l'astrologie à Lyon à la fin du XVe siècle. L'astrologie, comme l'alchimie, est bien représentée à la BML. Presque au hasard : le fort bel horoscope sur parchemin de Jean II duc de Bourbon, mort en 1488 (ms 233, XVe s.). Bouclons la boucle avec l'Alcabitus incunable sur lequel, tout récemment, en 1986, Guy Parguez a relevé l'ex-libris autographe de Michel, puis de César de Nostredame, fils du précédent (voir : R.A., "Carnets d'occultisme", L'Autre Monde, n° 111, p. 121 et n° 112, p. 139).

Astrophile, astrologue, à la Renaissance, ne pouvait au mieux qu'occuper la perspective néo-platonicienne et, par conséquent s'allier, sinon s'identifier, avec la théurgie. Magnifique manuscrit de théurgie (quant au texte surtout) que cette copie du XVIIIe siècle : L'Anacrise du docte Pélégus, ermite de l'île de Majorque, envoyé à Libavius (sic pour Libanius), philosophe français, pour avoir la communication avec son bon ange gardien (ms 6197). C'est auprès de Pélégus que s'instruisit, seize mois durant, Libanius Gallus, le maître de Trithème, en une théurgie d'origine byzantine, ou nord-africaine. Ce manuscrit m'a paru mériter une édition (Paris, Cariscript, 1988).

#### LE FONDS PHILIPPE ENCAUSSE

Ce n'est pas le moindre, ni le moins remarquable, ce dernier

entré des fonds de la BML qui touchent à l'Occulte ! Quelques années avant de quitter son corps, Philippe Encausse (1906-1984), fils de Papus, docteur en médecine, inspecteur général de l'Education nationale, spécialiste de la médecine sportive, en particulier dans les écoles, prêtre de l'Eglise gnostique, rénovateur de l'Ordre martiniste dont il sera grand maître, en succession de son père, d'une part, et d'autre part, d'Henry-Charles Dupont qui avait succédé sur la branche lyonnaise à Constant Chevillon (voir Jacqueline Encausse, Un Serviteur inconnu : le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, Paris, Cariscript, 1988); mon frère et mon ami Philippe Encausse me confia son souci de sauvegarder les trésors de sa bibliothèque personnelle. Il accepta qu'ils finissent par joindre ceux de son père, à la BML. M. Jean-Louis Rocher, conservateur en chef, m'accompagna un après-midi d'août 1981 à Boulogne-sur-Seine. Tout fut réglé dans l'intelligence et la cordialité, un échange de lettres s'ensuivit; l'accord resta confidentiel, mais, dans son testament, Philippe Encausse confirmait le legs et me nommait son exécuteur testamentaire en l'espèce. Au printemps 1985, je constituai le lot, le futur fonds, avec l'aide de Jacqueline Encausse et de Catherine Amadou. A la BML, Claude Gleyze correspondait depuis le début et elle n'a pas désemparé.

Le fonds Philippe Encausse est en cours de classement et d'inventaire; un catalogue sera imprimé par la bibliothèque. En primeur (mais cf. déjà 22), relevons quelques auteurs, quelques titres.

Imprimés : Barlet, Jean-Jacques Bernard, Bricaud, Delaage, Fabre d'Olivet, Fournié (son rarissime Ce que nous avons été...., 1801), Lacuria (la très rare édition de 1847 des Harmonies de l'être), Eliphas Lévi, Loos (le rare Diadème des sages, 1781), Saint-Martin (Le Crocodile et De l'esprit des choses, l'un des deux exemplaires localisés de l'Essai sur les signes et sur les idées, an VII), Saint-Yves d'Alveydre, Sédir. Enfin, la collection des ouvrages imprimés de Papus conservée à la BML est devenue l'une des plus riches, sinon la plus riche : Philippe s'était efforcé de réunir tous les titres de son père et j'ai prélevé dans sa bibliothèque ceux qui manquaient à la BML, afin de les y déposer.

Parmi les manuscrits (à ma demande, Serge Caillet a pris la charge d'en apprêter pour l'édition quelques-uns; cf. 18) : le seul cahier autographe parvenu jusqu'à nous de l'Agent inconnu, cahier d'écriture automatique, 1794, avec un avis d'écriture naturelle (jointe la correspondance de Philippe Encausse et Alice Joly à ce sujet); le catalogue autographe de la bibliothèque d'Henry-Charles Dupont; un carnet autographe de textes et de dessins d'Eliphas Lévi (après avoir appartenu à Papus, il était passé en la propriété de Philippe Encausse, la police allemande le déroba, il rentra après la guerre dans le circuit de la librairie où le Dr Jean Vinchon l'acquit et, après son décès, la famille en fera don au fils de Papus); des conférences de Phaneg (à savoir Georges Descormiers, ami de Papus et de Philippe Encausse, disciple de Sédir, et, à travers lui, de Monsieur Philippe); un Cours de haute magie professé à l'Ecole hermétique par le Dr Fernand Rozier; le "Livre d'or" d'August Strindberg (dont la première feuille est écrite, mais les



autres sont imprégnées de produits alchimiques, et auquel j'ai intéressé M. Maurice Gravier, spécialiste du dramaturge suédois), un traité de Téder sur le rite "swedenborgien" en franc-maçonnerie; plusieurs jeux de tarots; des carnets, des cahiers, des dessins, des photos qui sont l'oeuvre de Papus (soit une documentation indispensable à tout futur biographe de Papus); enfin le registre autographe où Papus a consigné les dires de son maître spirituel Philippe de Lyon (il réclamait pour son maître intellectuel Saint-Yves d'Alveydre), et, comme en appendice, une correspondance intime autour de Jean Chapas, le disciple favori de ce Philippe qui magnétisait à la Tête-d'or, expérimentait dans son laboratoire rue du Boeuf, s'installa à l'Arbresle, est inhumé au cimetière de Loyasse, et dont Papus donna le patronyme pour prénom à son fils... Et Philippe Encausse exalta le Maître Philippe.

M. Philippe et Chapas et Papus et Sédir et Phaneg, les disciples, les petits fermiers du premier, Philippe Encausse son dévôt : ils ont fixé, cautionné la réputation de Lyon comme ville de l'Occulte.

#### LA PASSION ET L'ERUDITION : EN HOMMAGE DE GRATITUDE

La visite est terminée. J'ai pris plaisir à parler des choses que j'aime, dans l'espoir de vous y intéresser : ces choses ont leur place dans l'histoire des idées, elles ne sont pas indignes de sympathie et, quant à moi, je sais qu'elles contribuent à nous rapprocher du Vrai indissociable du Beau et du Bien. Puissiez-vous y réfléchir.

Puissé-je aussi avoir suscité de nouveaux chercheurs, en vue d'une meilleure exploitation de ces fonds, de ces pièces qui, à la BML, ressortissent à l'Occulte. Quelques indications pratiques ne seront peut-être pas superflues à cet égard. D'abord, fonctionne, à la diligence de Claude Gleyze, un fichier bibliographique des manuscrits de la BML qui recense les éditions et les études qui en ont été produites. Il réfère à des monographies ainsi qu'à des périodiques, certains périodiques étant systématiquement dépouillés. C'est un instrument de travail excellent. Puis, il est toujours loisible d'obtenir un microfilm des manuscrits, et la commande se peut effectuer par courrier. Enfin, la consultation sur place est accordée aux chercheurs qualifiés, munis d'une pièce d'identité, qui en auront obtenu l'autorisation, après s'être entretenus avec l'un des conservateurs de la Salle du Livre ancien et précieux. Le présent auteur se tient à la disposition des lecteurs qui souhaiteraient obtenir des renseignements de ses spécialités.

Notre visite, cette communication s'inspire aussi d'une multiple gratitude, dont elle veut rendre l'hommage.

Gratitude aux écrivains, certes, mais aussi à la bibliothèque de Lyon et, par conséquent, à Lyon, puisque cette bibliothèque est municipale et que la Ville maintient la tradition de sollicitude pour la bibliothèque, que j'ai admirée depuis les temps déjà lointains d'Edouard Herriot et de Justin Codart.

Gratitude à la mémoire d'Henry et Alice Joly, les premiers patrons que je rencontraï. Alice Joly, qui était attachée à nos

objets quoiqu'elle ne les aimât point et les tournât volontiers en dérision, me guida d'abord vers 1950, puis m'accorda la priorité de consulter la partie improprement dite des "archives secrètes" du fonds Jean-Baptiste Willermoz, parce que j'étais à l'origine de son acquisition; et nous publiâmes même un livre ensemble : De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu (Paris, Denoël, 1962).

Hommage, hommage de gratitude au personnel successif de la BML. Mme Blanchet et Françoise Cotton, du temps qu'à Saint-Jean Marie-Françoise Savey-Casard, immuable, présidait la Réserve. Jeanne-Marie Dureau, co-présidente de séance du congrès d'aujourd'hui, me tend le lien. Elle enseigne à l'Ecole nationale supérieure des bibliothécaires, elle était à Saint-Jean, quand Henri-Jean Martin, co-président aujourd'hui aussi, dirigeait la bibliothèque.

Il sait la reconnaissance que je lui garde, et mon amitié. Je salue respectueusement M. Jean-Louis Rocher, l'actuel conservateur en chef. Sans sa bienveillance rien ne serait possible. Mais le labeur ordinaire, quasi quotidien, requiert les secours des deux conservateurs de la Salle du Livre ancien et précieux; on aura saisi que Guy Parguez et Claude Gleyze, déjà et heureusement nommés, sont les ouvriers de ces secours-là : Guy Parguez, passionné, discrètement éblouissant et empressé; Claude Gleyze, toute de compétence et d'efficacité, de courtoisie charmante. Ses collègues, ses confrères, ses lecteurs trouveront naturel que la présente communication, où priment les manuscrits de la BML, lui soit cordialement et respectueusement dédiée.

#### BIBLIOGRAPHIE

AMADOU (Robert)

1. Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, Paris, 1967, xérogaphié (n°9).
2. "Cagliostro. Les manuscrits de la maçonnerie égyptienne", L'Autre Monde, n° 105, avril 1986, p. 20-25. Y compris un scénario de Papus. Annonce d'une nouv. éd. des rituels de Cagliostro, id., n° 106.
3. "Des papiers qui font signe" (dans préf. à PAPUS, Martines de Pasqually, Paris, R. Dumas, 1976, p. VI-X; repris in n°4).
4. Etat sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon, Paris, Archives théosophiques II, 1980. (Etat sommaire sur fiches-Catalogue de la vente Le Brigon, 1956\* - Henry JOLY, "Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon", 1956 - "Note sur l'histoire posthume des archives de Papus", 1962 - "Des papiers qui font signe", 1976.) Diffusion Cariscript, 6 et 8 square Sainte-Croix de-la-Bretonnerie, 75004 Paris. \*(avec la correspondance des cotes de la BML).
5. "Honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste : Jean-Baptiste Willermoz...", L'Initiation, 1985, n° 3 et 4. Ample

- bibliographie, n° 3, p. 109-110.
6. "Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin", Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, II-III-IV (1960), p. VIII-XI (portr. n° 6).
  7. Introduction à : Louis-Claude de SAINT-MARTIN, Lettres à Jean - Baptiste Willermoz (1771-1789), nouv. éd., Renaissance traditionnelle (Paris, 1981-1983), juillet 1981, p. 171-182.
  8. Lacuria, sage de Dieu, Paris, Awac, 1981.
  9. "Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la bibliothèque de la Sorbonne", L'Initiation, 1981, n° 2 et 3. Voir l'avant-propos, n° 2, p. 103-104.
  10. "Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon", L'Initiation, avril-juin 1967, p. 75-91. Addendum, id., juillet-décembre 1967, p. 178. Avec des notices sur les fonds Lacuria, Fugairon, Charrot, S.U. Zanne et Bricaud.
  11. Les manuscrits de l'abbé Lacuria. Etat sommaire, Paris, 1981. Supplément au n° 315 d'Atlantis. Renseignements sur les mss édités, dans Atlantis, "L'abbé Lacuria et les harmonies de l'être", n° 314, 315 et 317, et surtout n° 315, p. 427-429 : "Ecrits de : Imprimés." (Addendum, n° 317, p. 113-114). Ajouter, entre autres, que les horoscopes de l'abbé Lacuria sont en cours de publication.
  12. "Martinisme", Paris, Documents martinistes n° 2, 1979; nouv. éd. à paraître.
  13. "Note sur l'histoire posthume des archives de Papus", Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, IX (1962), p. 241-242 (repris in n° 4).
  14. "Notice bibliographique" dans STEEL-MARET, op. cit., infra, n° 26, p. XLIX-LIX.
  15. Préface à PAPUS, Louis-Claude de Saint-Martin, 2e éd., à paraître.
  16. "Un dessin de Saint-Martin par Papus", L'Initiation, 1970, n° 1, p. 9-10.
  17. [Sur les ornements carméléens de Bricaud], L'Initiation, 1980, n° 4, p. 217-219.

CAILLET (Serge)

18. [Note], L'Initiation, 1986, n° 4, p. 190.

CHOMARAT (Michel),

19. Bibliographie lyonnaise des Nostradamus...., Buenc, Centre culturel, 1973.
20. Supplément, id., 1976.
21. Nostradamus entre Rhône et Saône, Lyon, Ger, 1971.

INITIATION (L')

22. "Le legs Philippe Encausse à la Bibliothèque municipale de Lyon", dans L'Initiation, 1986, n° 2 et 3, p. 51 et 100.
23. Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la franc-maçonnerie lyonnaise au XVIIIe siècle, Lyon, BML, 1973 (Catalogue de l'exposition).

JOLY (Henry)

24. "Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon", Bulletin des bibliothèques de France, p. 420-424 (repris in n°4).

SLOANE (Joseph C.)

25. Paul Marc Joseph Chenavard, Artist of 1848, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1962.

STEEL-MARET

26. Archives secrètes de la franc-maçonnerie [1893-1896], Genève-Paris, Slatkine, 1985. Ed. et introd. R.A., avec une étude de Jean SAUNIER.

VIDAL (Pierre)

27. Catalogue du fonds fareiniste (de la BML), mémoire de stage, Lyon, 1981.

## A D D E N D A

(août 1992)

Depuis 1988, le fonds occulte de la BML a continué de s'enrichir, grâce aux soins conjugués de M. Guy Parguez, tenax propositi, Dieu soit loué! et de M. Pierre Guinard, qui a succédé à la chère Claude Gleyze, mais dont la science et l'amical dévouement ont contribué à nous consoler, tout en nous permettant de poursuivre la tâche.

Parmi les nouvelles acquisitions, je relève les manuscrits suivants (cote entre parenthèses).

Au chapitre de Nostradamus (p.86): J.-A. de Chavigny, Recueil des présages prosaïques de M. Michel de Nostradamus, 1589 (Ms. 6852; pas dans Chomarat 1989, mais sa nouvelle Bibliographie Nostradamus. XVIe-XVIIe-XVIIIe siècles, éditée par V. Koerner, doit être ajoutée dans notre bibliographie).

Examen impartial du livre intitulé Des Erreurs et de la vérité etc. Par un frère laïque en fait de sciences, 1782 (Ms. 6840). Texte fr. du célèbre pamphlet de Johann Joachim Christoph Bode, dans un manuscrit très remarquable qui sera étudié lors d'une prochaine "Chronique saint-martinienne". Dès maintenant, notons que le manuscrit de 132ff. comprend in fine une notice de Franz von Baader et qu'au nombre de ses propriétaires figurent Wladyslaw Hrabia Bielinski et Stanislas de Guaita.

De l'auteur des Erreurs et de la vérité une copie décisive de Mon livre vert (Ms. 6682; voir l'éd. de cet ouvrage, Paris, Cariscript, 1991).

Plusieurs manuscrits maçonniques (cf. p. 78-79) des XVIIIe et XIXe siècles, dont: Le Vrai Grade de rose-croix, dernier grade de la

maçonnerie (Ms. 6844; XVIIIe) et les Cahiers de Thory pour son Rite écossais philosophique (Ms. 6854; XIXe).

Un repentir (entre bien d'autres que je contiens) : dans le carton 19 des papiers Bal-lanche, précédemment allégués tout juste, un article inédit du philosophe religieux sur le Caïn de Fabre d'Olivet (cf. Léon Cellier, Fabre d'Olivet, p.425) mérite une mention particulière. Le texte en est mis au jour ap. F.d'O., Théodo-xie universelle, publiée pour la première fois (à paraître aux Ed. François de Villac).

Trois références à corriger:

P.80, §3, ligne 5: Actes parus dans Journal de la Société française d'hypnose, vol.2, n°2, déc. 1987.

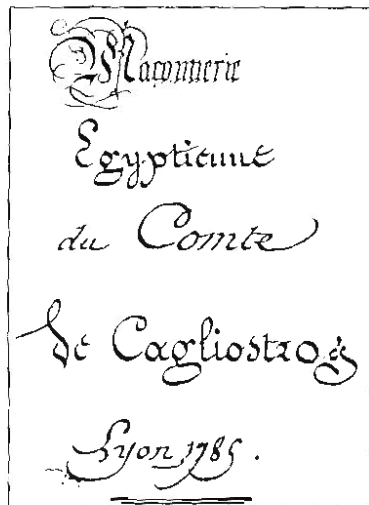
P.86, §3, l. 4: L'astrologie de Nostradamus, ARRC (98, rue Charles Maréchal, 78000 Poissy), 1987/1992.

P.87, 1er §, l.9: Jacqueline Encausse, Un "Ser-viteur inconnu", Philippe Encausse, fils de Papus, Paris, Cariscript, 1991.

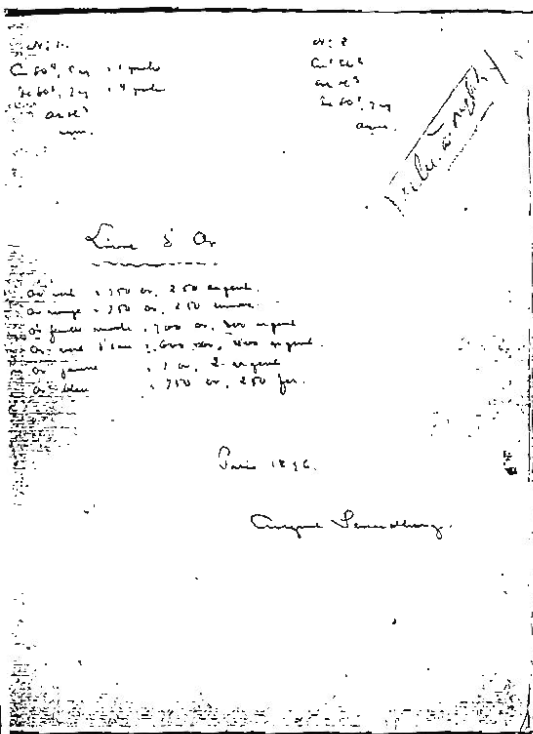
Enfin, sera-t-il incongru de consigner ici le colloque international qui se tint à la BML, les 6-8 avril 1992, sur le thème: Le défi magique. Spiritisme, satanisme, occul-tisme dans les sociétés contemporaines (les actes en sont à paraître en 1993; des résumés en sont dès maintenant disponibles au CREA, Université Lumière, bât. K, 5, av. P. Mendès-France, 69676 Bron cedex. Notre propre communication: "Villes occultes: Du Paris de Papus au Lyon de Jean Bricaud. Qu'est-ce que l'occultisme ?", pour la bibliographie).



(Reproduction d'ANGE JOLY, Un mystique français, 1931)



Copie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle  
(BML, ms.6666)



Le « Livre d'or » d'August Strindberg  
(BML, Mss, legs Ph. Encausse)

## ORDRE MARTINISTE

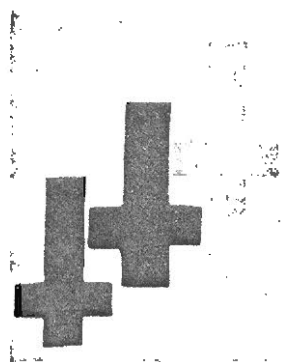


Les grands maîtres

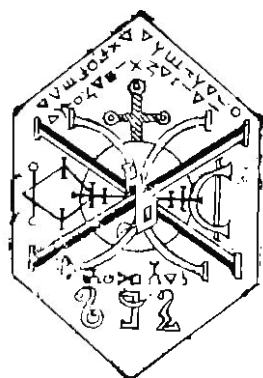
De gauche à droite : PAPUS, - TEDEA - Mgr. BRICAUD.  
Constant CHEVILLON, - Charles-Henry DU PONT, - Philippe ENCAUSSE.



Ventrou à l'ouest



Cliches B.M.

Objets et ornements liturgiques du Carmel d'Elie,  
en provenance de Jean Hiscoud*L'Initiation*, 1980, n° 4.Talisman préparé par l'abbé Lacuria  
(BML, ms. 5843-1F)Griffe habituelle de Martines de Pasqually  
(BML, ms. 5471)Carnet d'Eliphas Lévi  
(BML, mss, legs Ph. Encausse)

L.D. S.M.

Croquis de Papus, d'après Vernier  
(BML, mss, legs Ph. Encausse)Monsieur Philippe, de Lyon  
1849-1905